



# Belgisch Militair Tijdschrift Revue Militaire Belge



## LA TRANSFORMATION

Général Charles-Henri Delcour

## ATALANTA

Capitaine de Vaisseau Michel Hofman

## Het nieuw Strategisch Concept van de NAVO

Luitenant-kolonel van het Vliegwezen Giovanni De Wilde

## Verdrag van Lissabon

Generaal-majoor Eddy Testelmans

## Cyber defence

Luitenant-kolonel Miguel De Bruycker

## Militaire operaties en de detentiepolitiek

Luitenant-kolonel van het vliegwezen Chris De Cock

## Cycle de formation d'analyse stratégique au service de la paix

Colonel Fabien Motmans

Het Belgisch Militair Tijdschrift is een periodiek informatietijdschrift dat zich richt tot de officieren en tot de militaire en burgerlijke autoriteiten. De artikelen vallen inhoudelijk volledig onder de verantwoordelijkheid van de auteurs. Hun standpunt komt niet noodzakelijk overeen met dat van de militaire overheid. De artikelen worden in principe gepubliceerd in de moedertaal van de auteurs.

La Revue Militaire Belge est une revue périodique d'information et qui s'adresse aux officiers et aux autorités militaires et civiles.

Les articles qu'elle présente n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Ils ne reflètent donc pas nécessairement le point de vue des autorités militaires.

En principe, ils sont écrits dans la langue maternelle de l'auteur.

*Redactiecomité – Comité de rédaction :*

- Hendrik Jennart, Luitenant-général buiten dienst
- Jacques Rosiers, Amiral de division en retraite
- Jo Coelmont, Brigadegénéral van het vliegwezen bij de réserve
- Raymond Dory, Colonel breveté d'état-major

*BMT-RMB@mil.be*

*Vormgeving – Infographiste : DG Com/DivCréa/Layout*

*Drukkerij – Imprimerie : PHD*

*Verantwoordelijke uitgever – Éditeur responsable :*



**Koninklijk Hoger Instituut voor Defensie – Institut Royal Supérieur de Défense**

Campus Renaissance – Avenue de la Renaissance 30

Brussel 1000 Bruxelles – Belgïe / Belgique

[www.mil.be/rdc](http://www.mil.be/rdc)

# **Belgisch Militair Tijdschrift**

# **Revue Militaire Belge**

N<sup>r</sup>/N<sup>o</sup> 1 – Jaargang/Année 2010 – December/Décembre 2010

# Voorwoord

Een nieuw tijdschrift lanceren op een ogenblik dat er sprake is van een overaanbod aan informatie, vergt een goede reden. Het opzet is tegemoet te komen aan een veel gestelde vraag om het louter informatieve te overstijgen door te peilen naar de onderliggende strategische aspecten die een defensiebeleid schragen. Dus om Defensie ook op dit vlak een gelaat te geven.

Met dit tijdschrift richt de militaire gemeenschap zich niet enkel tot de collega's. Het doel is alle autoriteiten aan te spreken die belangstelling hebben voor de politieke, de civiele en de militaire context waarbinnen Defensie wordt gevraagd op te treden. In het bijzonder richten wij ons tot mandatarissen die op dit vlak een specifieke verantwoordelijkheid dragen.

In dit eerste nummer is het hoofdartikel gewijd aan de transformatie van het nationale defensieapparaat. De Chef Defensie neemt hiervoor de pen ter hand. In elke uitgave zal de achtergrond van een lopende operatie worden toegelicht en zal er aandacht zijn voor de lessen die we daaruit kunnen trekken. De operatie ATALANTA bijt de spits af. De NAVO en de verdere ontwikkeling van de Europese Defensie behoren eveneens tot de vaste rubrieken. De bijdragen over "cyber security", "detentiebeleid" en "een vormingscyclus om vredesoperaties te ondersteunen" belichten dan weer enkele specifieke aspecten, waarvan het belang in crisismanagementoperaties alsmaar toeneemt. Met de rubriek "Persoonlijke ervaringen" willen wij een beeld geven van de diversiteit aan functies die in nationaal en internationaal verband worden ingevuld door leden van Defensie.

Voor deze eerste editie zijn alle auteurs Belgische militairen. Maar dit is niet noodzakelijk de stelregel. De regel is wel dat iedere auteur in eigen naam spreekt en geniet van academische vrijheid.

Veel leesgenot, in de wetenschap dat suggesties steeds van harte welkom zijn.

*Het redactiecomité*

# Avant-propos

Il faut une bonne raison pour lancer une nouvelle revue, à un moment où il semble y avoir surabondance d'information. Notre objectif, c'est de répondre à une question souvent posée : celle de transcender le caractère purement informatif et d'évaluer les problèmes stratégiques sous-jacents sur lesquels se bâtit une politique de défense. C'est aussi de donner un visage à la Défense.

Par le biais de cette revue, la communauté militaire ne se focalise pas uniquement sur ses membres. Au contraire, nous entendons nous adresser à toutes les autorités intéressées par le contexte politique, civil et militaire dans lequel la Défense est appelée à opérer et, en particulier, aux mandataires qui portent une responsabilité spécifique dans ce domaine.

Dans ce premier numéro, l'article-phare est consacré à la transformation de l'outil national de défense. Pour cela, le Chef de la Défense a pris la plume. Dans chacune des revues, nous vous exposerons le contexte des opérations en cours et nous tenterons ensemble d'en tirer les leçons. Nous commençons avec l'opération ATALANTA. L'OTAN et les développements de la défense européenne figureront également dans nos rubriques régulières. Les articles sur la « cybersécurité », la « doctrine de détention » et un « cycle de formation pour appuyer les opérations de paix » mettront alors en évidence d'autres aspects spécifiques, dont l'importance pour les opérations de gestion de crises ne cesse de croître. Sous la rubrique « Mon expérience personnelle », nous voulons vous offrir une image de la diversité des fonctions remplies par des membres de la Défense, tant au niveau national qu'international.

Pour cette première édition, tous les auteurs sont des militaires belges. Toutefois, cela ne sera pas nécessairement la règle. Ce qui nous importe, c'est que chaque contributeur à cette revue y parle en son nom propre et jouisse de la liberté académique.

Nous vous souhaitons une agréable lecture, en vous assurant que toute suggestion sera toujours la bienvenue.

*Le Comité de rédaction*



# Inhoud – Sommaire

<b>La Transformation</b> GÉNÉRAL CHARLES-HENRI DELCOUR	<b>9</b>
<b>Operaties Opérations</b>	
<b>Atalanta</b> CAPITAINE DE VAISSEAU MICHEL HOFMAN	<b>19</b>
<b>NAVO OTAN</b>	
<b>Het nieuw Strategisch Concept van de NAVO</b> LUITENANT-KOLONEL VAN HET VLIEGWEEZEN STAFBREVETHOUDER GIOVANNI DE WILDE	<b>25</b>
<b>De Europese Unie L'Union Européenne</b>	
<b>Verdrag van Lissabon</b> GENERAAL-MAJOOR EDDY TESTELMANS	<b>31</b>
<b>Aan u het woord À vous la parole</b>	
<b>Cyber defence</b> LUITENANT-KOLONEL MIGUEL DE BRUYCKER	<b>35</b>
<b>Militaire operaties en de detentiepolitiek</b> LUITENANT-KOLONEL VAN HET VLIEGWEEZEN STAFBREVETHOUDER CHRIS DE COCK	<b>39</b>
<b>Cycle de formation d'analyse stratégique     au service de la paix</b> COLONEL FABIEN MOTMANS	<b>43</b>

## **Persoonlijke ervaringen Expériences personnelles**

<b>Het “Geneva Centre For Security Policy: neutral, influential and inclusive”</b>	<b>49</b>
KOLONEL STAFBREVETHOUDER JOHAN SWENNEN	
<b>ADC SACEUR</b>	<b>53</b>
MAJOOR JOERI DSINTER	
<b>In ’t kort En bref</b>	<b>56</b>

# La Transformation

CHARLES-HENRI DELCOUR

Officier des troupes blindées, Charles-Henri Delcour a commandé à tous les niveaux, du peloton au Corps européen. Après avoir été le représentant militaire belge à l'Union Européenne il est nommé au grade de Général et il est mis en fonction comme Chef de la Défense le 2 avril 2009.

*In zijn artikel schetst Generaal Delcour waarom Defensie een nieuwe herstructurering nodig had en brengt hij de krachtlijnen van het plan, dat de “voltooiing van de transformatie” werd genoemd, in herinnering. Hij geeft vervolgens een stand van zaken van de transformatie en blikt vooruit: eind 2011 zullen zowat 90% van de eenheden hun nieuwe configuratie hebben aangenomen en zullen ongeveer 4700 personeelsleden van Defensie een nieuwe plaats van tewerkstelling hebben gekregen. Ten slotte stelt de Chef Defensie dat een nieuwe herstructurering niet uitgesloten is indien de noodzakelijke stabiliteit van het personeelsbestand en van het budget van Defensie niet wordt verwezenlijkt op korte termijn.*

Comme chacun le sait, les Forces armées sont en pleine mutation avec l'exécution du Plan de Finalisation de la Transformation. Une fois de plus ! Il est donc utile de comprendre les raisons qui nous ont conduits à cette nouvelle réorganisation, de dresser un premier bilan un an après le démarrage de l'exécution de ce plan et d'en tirer les leçons nécessaires pour l'avenir.

## UNE RÉFORME NÉCESSAIRE

Toute organisation se doit d'avoir un plan stratégique qui développe une vision à long terme et précise les structures à atteindre. Tout cela pour autant que le plan financier tienne la route ou que les moyens budgétaires espérés suivent dans le cas d'un organisme public. Dans le cas de la Défense qui avait un Plan

Stratégique approuvé par le gouvernement en 2000, ces moyens ont hélas été continuellement revus à la baisse au cours de la dernière décennie à un point tel que bon nombre des objectifs n'ont pas pu être réalisés. La différence entre les moyens prévus dans le plan stratégique, et la réalité s'élève en effet à 12,6 % !

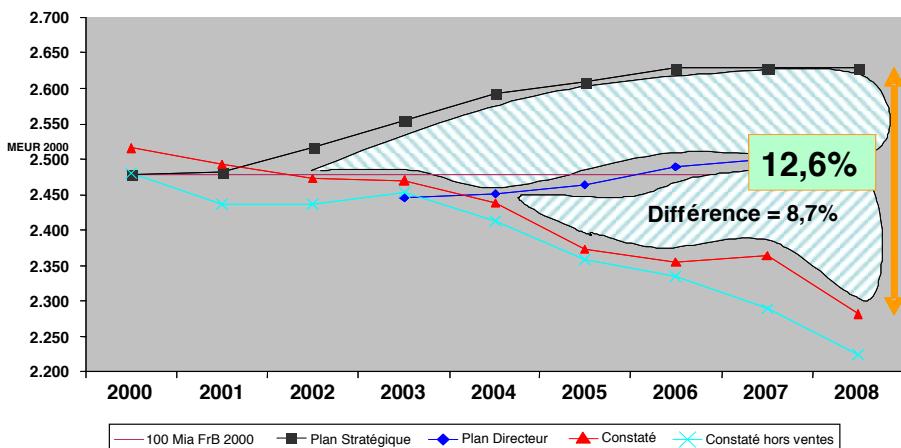


Figure 1 : Évolution des moyens alloués par rapport aux moyens prévus

Au fur et à mesure de ces réductions budgétaires, sous l'impulsion de mon pré-décesseur, la Défense a réalisé des efforts remarquables en termes d'économies, d'efficience et de rationalisation des structures d'appui. À un point tel qu'elle peut supporter la comparaison avec n'importe quel autre service public et qu'en matière d'efficience elle se compare avec des entreprises privées.

Les difficultés financières des Forces armées ne pouvant plus être imputées à un manque d'efficience, à partir de 2003 il a fallu absorber les nouvelles coupures par des économies dé-structurantes.

Nous avons recruté moins que nécessaire avec comme conséquence que des unités et même des unités opérationnelles étaient en sous-effectif et éprouvaient des difficultés à assurer les tâches qui leur revenaient, avec l'impact correspondant au niveau du fonctionnement des forces armées.

La diminution du personnel a, de plus, été accélérée par le grand nombre de départs à la pension et par la suspension volontaire des prestations, une forme de prépension voulue pour rajeunir la pyramide des âges mais qui suppose qu'on recrute des jeunes...

Le tout conduit à une chute inéluctable des effectifs qui atteindront le niveau de 34.000 militaires et civils avant la fin de l'année 2012 tandis que début 2009 nos structures étaient toujours dimensionnées pour un volume de personnel de 40.000.

Le volume des économies imposées a également eu pour conséquence que la marge libre disponible pour de nouveaux investissements en matériel s'est réduite à une peau de chagrin. Avec pour résultat que la modernisation de la Composante Terre, prévue et annoncée dans le plan stratégique 2000, et qui devait produire des unités plus facilement projetables, risquait de devoir être arrêtée à mi-chemin. Ces unités qui sont plus qu'à leur tour engagées en opérations devaient faire face à un manque chronique d'équipement et ne répondraient plus aux normes OTAN en matière d'entraînement.

Il était donc grand temps de remettre les structures en adéquation avec les moyens disponibles, qu'ils soient financiers, humains ou matériels. En effet, les moyens mis à disposition du Ministère de la Défense ne permettent pas d'entretenir une armée de plus de 34.000 hommes et femmes, effectif vers lequel on se dirigeait de toute façon avec les mesures imposées au niveau des recrutements et des préensions. Nous verrons plus loin pourquoi ce niveau est par ailleurs raisonnable.

Une nouvelle structure de 34.000 personnes ne justifiait évidemment plus de conserver des infrastructures conçues pour abriter plus de 40.000 personnes et le plan de finalisation de la transformation prévoit donc aussi une réduction des infrastructures laquelle induit à son tour une réduction des frais de fonctionnement.

## **LIGNES DE FORCE**

Le mécanisme se dessinait donc clairement : regrouper les effectifs et les matériels en unités complètes établies dans des infrastructures bien remplies. Venons-en maintenant aux lignes de force de ce plan de finalisation de la transformation.

Tout d'abord, je dois à la vérité de dire que ce plan n'est pas seulement le plan du Ministre, il est surtout le fruit du travail de l'État-major de Défense tout entier, où chaque direction générale, chaque chef d'État-major adjoint et chaque commandant de Composante a pu faire entendre sa voix et a eu tout le loisir de proposer les réformes qu'il jugeait nécessaires pour atteindre l'objectif final. À

deux exceptions près, il n'a subi aucune modification et sa conception repose sur le bon sens, la logique et l'intérêt de l'armée, loin de toute considération corporatiste ou sous-régionaliste.

**12**

La première ligne de force était une réduction modérée et équilibrée du niveau d'ambition. Le niveau d'ambition est un concept très important pour les Forces armées puisqu'il fixe les capacités que la Défense s'engage à mettre à disposition du pays et des organisations internationales auxquelles il adhère (OTAN, UE, ONU, ...). En plus du matériel, le terme capacité englobe tous les aspects nécessaires à la réalisation de celle-ci : recrutement, formation et entraînement du personnel, doctrine d'emploi et organisation des unités, infrastructures, etc. Il est clair que, sans tricher, nous ne pouvions pas continuer à faire la même chose avec toujours moins de moyens. Suite à la diminution des effectifs et suite à la réduction du budget alloué, notre niveau d'ambition a donc été revu – légèrement – à la baisse. Il est important de noter qu'en l'absence de révolution géostratégique depuis le plan stratégique de 2000, le plan de finalisation de la transformation veille à une répartition équitable des réductions entre les Composantes Terre, Air, Marine et Médicale.

Deuxième ligne de force, le personnel et le matériel sont regroupés dans des unités complètes auxquelles ont rend ainsi leur autonomie pour l'entraînement et leur capacité d'être engagées avec leurs moyens organiques. Le but est d'en finir avec le minimum (in)suffisant et une centralisation des moyens logistiques trop extrême, options qui avaient été prises pour absorber les réductions budgétaires mais qui ont montré leurs limites : l'opérationnalité de nos unités et la limitation des risques en opération sont à ce prix. Et il est clair que cela permettra à la Belgique de retrouver sa crédibilité en respectant les normes OTAN en la matière.

Troisième ligne de force : la minimalisation de l'impact social. Toutes les mutations inutiles de personnel ont été évitées afin d'atténuer les conséquences sociales de la restructuration. Et pour les personnels devant néanmoins changer de garnison, des mesures d'accompagnement spécifiques ont été prévues : extension des règles concernant les dispenses de service, mise en place ou renforcement des moyens de transport collectif, accès facilité à un logement militaire et mesures pécuniaires pour couvrir entre autres les frais supplémentaires de transport, de repas et d'accueil des enfants.

Ensuite, une autre ligne de force a été de vendre de préférence les infrastructures vieillissantes et de conserver celles qui répondent aux normes de sécurité

et de confort moderne, ce qui offre les meilleures possibilités d'entraînement et ce qui est le moins gourmand en énergie. Les fermetures de quartiers annoncées ont fait couler beaucoup d'encre dans la presse et ont fait l'objet de nombreuses critiques politiques. L'objectif d'une répartition géographique idéale permettant d'attirer un maximum de jeunes et de faire profiter chaque sous-région des retombées économiques engendrées par la présence de militaires n'a pas pu être atteint car il n'était pas envisageable ni financièrement ni socialement de construire de nouvelles casernes et d'y installer des unités avec pour seul objectif la répartition géographique. En ces temps de réduction des effectifs et des budgets, il est facile de comprendre que la Défense doit se regrouper dans de grands quartiers dont les frais de fonctionnement sont moins élevés, qui demandent peu d'investissements et permettent de concentrer les activités d'appui telles que l'horeca, les infrastructures médicales et sportives ainsi que les installations d'entraînement comme les champs de tir et terrains d'exercice. Conserver des casernes partout était utopique mais nous avons par contre veillé scrupuleusement à ce que l'équilibre régional soit conservé en matière de fermeture de quartiers.

Dernière ligne de force : l'exécution rapide. L'ampleur du fossé grandissant entre les structures et les moyens budgétaires exigeait une restructuration rapide. C'est pourquoi la majorité des dissolutions, fusions et déménagements d'unités auront lieu avant la fin 2011. Il y aura effectivement quelques exceptions liées à certains travaux d'adaptation des infrastructures ou à des contraintes de planning opérationnel mais pour 2013 tout sera terminé.

Enfin, j'observe qu'à part des arguments partisans ou des considérations sous-régionalistes, personne n'a pu avancer d'argument contre ce plan de finalisation de la transformation qui est rationnel et qui maintient l'équilibre linguistique tel qu'il existait avant la restructuration. Il est aussi réaliste car il tient compte d'estimations budgétaires prudentes. Enfin, malgré les réductions budgétaires, le niveau légèrement réduit des capacités militaires mises à la disposition du Gouvernement reste raisonnable et forme un ensemble cohérent face aux missions prévues.

## ÉTAT DES LIEUX

L'exécution effective du plan a commencé il y a environ huit mois après une phase de préparation qui a permis d'étudier tous les détails. Beaucoup d'unités ont déjà été dissoutes et certains quartiers sont déjà fermés mais les change-

ments les plus notables se remarquent au niveau des déménagements, fusions et réorganisations internes. Nombre d'unités ont déjà entamé le processus et suivent pour ce faire le schéma défini et tiennent les délais fixés. On peut estimer que 50 % des organismes concernés par la restructuration sont en cours de transformation ou l'ont terminée. Fin septembre 2011, 90 % des unités se trouveront dans leur nouvelle configuration.

Pour certaines d'entre elles, plus particulièrement les unités des Composantes Terre et Médicale, il s'agit d'une activité particulièrement complexe qui combine un changement de garnison avec l'évacuation d'une partie du matériel, la réception et la familiarisation avec de nouveaux équipements, l'accueil, le départ et la formation de nouveaux membres du personnel, l'adaptation des procédés de travail et la fusion avec une autre unité alors que les missions opérationnelles continuent !

Fin 2010, 1.969 militaires et 18 fonctionnaires civils auront changé de lieux de travail et 1.100 matériels majeurs auront été déplacés. Fin 2011 ce seront respectivement 4.567 militaires et 162 fonctionnaires civils qui auront été déplacés. Plus d'une centaine de systèmes d'arme lourds, principalement des véhicules chenillés de la Composante Terre, ont également été retirés d'emploi. Enfin des travaux d'adaptation de l'infrastructure sont en cours à Beauvechain, Leopoldsburg, Heverlee et Brasschaat.

### **EN QUÊTE DE STABILITÉ**

Le plan de Finalisation de la Transformation est un bon plan. La preuve en est qu'il n'a pas été modifié, à quelques détails près. Vu les moyens qui sont attribués aux Forces armées, il était inéluctable et tout un chacun peut comprendre que ce n'est pas de gaieté de cœur que la Défense l'a proposé. Par contre il est cohérent, équilibré, crédible et il améliore le niveau opérationnel des unités qui sont conservées. C'est pourquoi le visage des Forces armées défini dans ce plan doit être vu comme un référentiel qui doit être stabilisé et consolidé à l'avenir.

Comme on l'ignore trop souvent, les Forces armées ont apporté plus souvent qu'à leur tour leur pierre à l'édifice de l'équilibre des finances publiques. Depuis la chute du mur de Berlin, la Défense belge va de restructuration en restructuration : la réforme en cours n'est pas encore finalisée que la suivante doit déjà être mise en chantier. La marge budgétaire créée à été chaque fois

absorbée par les conclaves budgétaires successifs. Au point de pouvoir dire qu'aucun autre département que la Défense n'a autant contribué à l'assainissement des finances publiques au cours des vingt dernières années. Et il est désolant de voir que les Forces armées n'ont pas souvent été défendues : euphorie d'une période de perception des dividendes de la paix, désintérêt pour l'effort de Défense de la Belgique par rapport à celui de ses voisins sans doute. La conséquence de ces économies confisquées est en tous cas que les Forces armées ne sont jamais sorties du sous-investissement et que le recrutement et l'entraînement ont été diminués.

D'autre part, nous sommes arrivés à la limite de nos possibilités en matière de rationalisation et d'économies de fonctionnement : le nombre d'heures de vol de nos pilotes, le nombre de jours de manœuvre de nos unités opérationnelles ont déjà suffisamment été affectés. Toute nouvelle réduction du budget aurait inéluctablement un nouveau plan de restructuration pour conséquence.

Si le gouvernement venait à en décider ainsi, l'impact sur le visage de la Défense serait important et le volet social serait douloureux. Il serait tout aussi inéluctablement accompagné de nouvelles suppressions d'unités et de nouvelles fermetures de casernes.

De nouvelles réductions budgétaires imposeraient aussi de prolonger la réduction du recrutement pendant quelques années supplémentaires, avec pour résultat une distorsion encore plus importante de la pyramide des âges et probablement encore plus de coûteuses préensions à charge du budget de la Défense. De plus, si des efforts budgétaires devaient être faits dans un laps de temps très court, la réduction voire la suppression de nos participations aux opérations de maintien de la paix en cours et des dégagements forcés de personnel pourraient bien devenir inévitables.

Par ailleurs, avec 0,8% de la population active sous les armes, la Belgique se situe déjà sous la moyenne des pays européens de l'OTAN, moyenne qui atteint 1,1 %. Après restructuration, nous serons en-dessous des Pays-Bas, de l'Allemagne et loin derrière la France, la Norvège et le Danemark.

Au niveau international, le budget reste l'indicateur primaire de notre effort solidaire de défense. Avec 1,19 % du PIB (pensions incluses), nous nous classons avant-dernier de l'OTAN. Même les pays d'Europe de l'Est, avec un niveau de vie moins élevé que le nôtre ou les pays connaissant des problèmes financiers sérieux, font mieux que nous. Par ailleurs, avec le budget actuel, il

sera déjà difficile pour la Belgique de participer à la coopération structurée permanente de l'UE, quels qu'en soient les critères d'adhésion, tant l'écart entre notre effort de défense et la moyenne européenne est important. Enfin, il est au moins réconfortant de savoir que notre pays dépense 0,7% de son PIB pour la coopération au développement, comme demandé par l'ONU, et que le SPF Affaires Étrangères dispose d'un budget conforme aux normes européennes généralement admises. Un effort de cohérence au niveau de notre politique de sécurité devrait nous conduire à comprendre qu'il est temps de stabiliser aussi notre budget Défense.

Enfin, un effectif de 34.000 est encore défendable à la limite vis-à-vis de nos partenaires, à condition d'être équipé correctement et de participer aux opérations multinationales de manière proportionnelle à la taille de notre pays. L'objectif doit donc être de stabiliser les structures à ce niveau et il faut un budget adapté permettant de payer décemment le personnel, mais aussi de l'entraîner et de l'envoyer en mission tout en consacrant aux dépenses d'investissement une part du budget située dans la moyenne européenne.

Le risque zéro n'existe pas : un bon équipement et un bon entraînement sont les garants d'une sécurité optimale mais aussi un critère d'attractivité pour ceux qui s'engagent dans le métier des armes et une obligation morale à leur égard.

## **CONCLUSIONS**

Pour être le partenaire petit mais solidaire qu'elle veut être, la Belgique doit se donner les moyens budgétaires d'une Défense de 34.000 hommes et femmes. Si le plan de Finalisation de la Transformation permet de remettre la structure en adéquation avec le budget, il faut aussi comprendre que la pérennisation d'une Défense crédible au niveau international implique son maintien à ce niveau et un budget stabilisé.

Volontariste en matière de construction européenne, la Belgique accueille aussi le siège de l'Alliance Atlantique et de son principal QG. La stabilisation de notre Défense au niveau du plan de Finalisation de la Transformation est un minimum pour garder un semblant de crédibilité vis-à-vis de l'OTAN et de l'UE. Et il faut aussi bien comprendre que toute nouvelle coupe budgétaire entraînera une nouvelle restructuration et que, cette fois-ci, il n'y aura plus d'élasticité : le prix social sera beaucoup plus lourd.

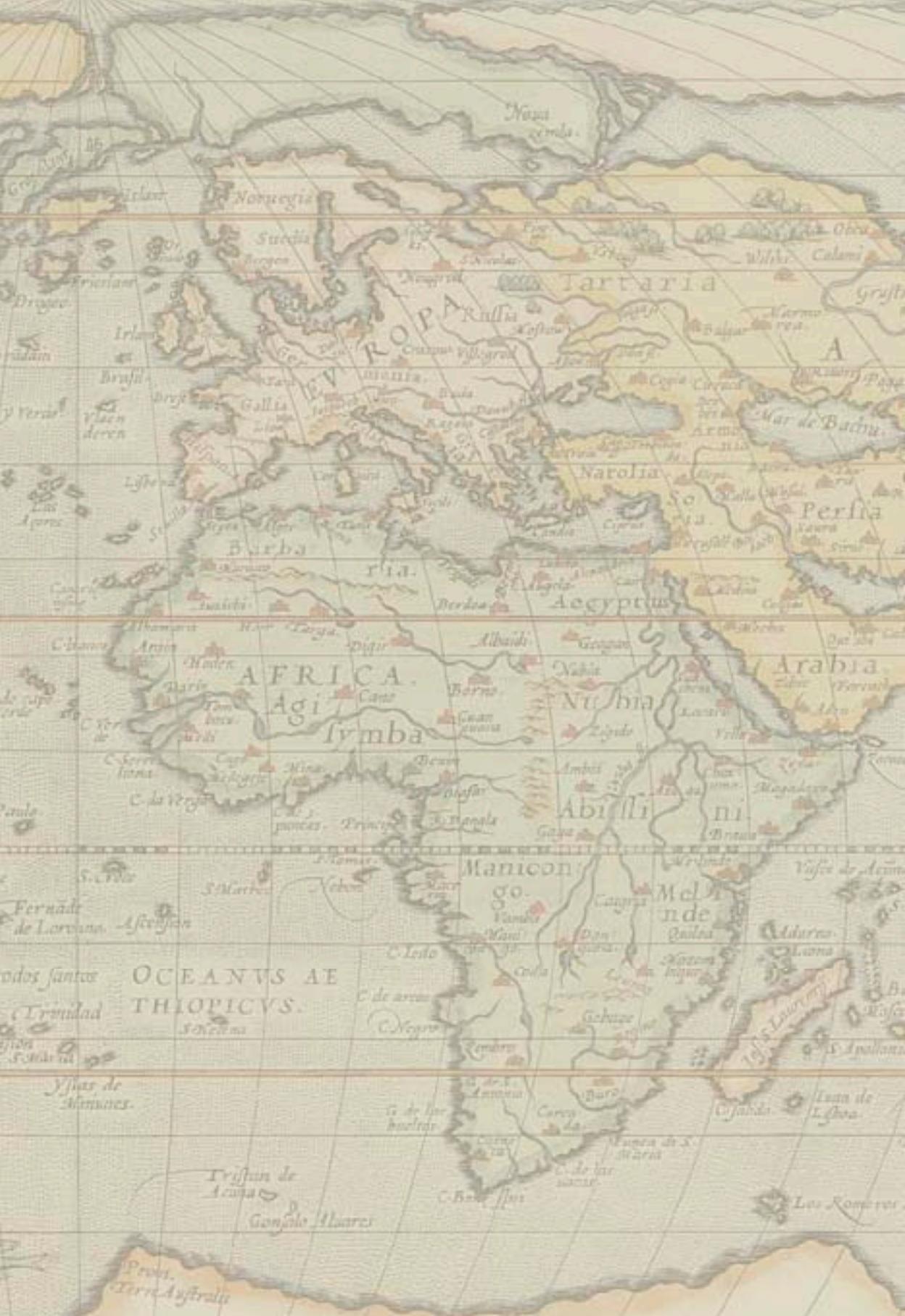
Par ailleurs le personnel aspire légitimement à plus de stabilité, laquelle est à son tour garante de la conservation des savoir-faire et de l'attractivité pour le recrutement.

17

Un budget raisonnable et proportionnel à la taille et à la richesse de notre pays permettra de garantir à terme un outil efficace au service du gouvernement, de la population et des intérêts de la Belgique. Mais il y a une condition à cela : que ce budget soit enfin stabilisé.

Des militaires effectuent quotidiennement, si besoin au péril de leur vie, des tâches que personne d'autre ne peut ni ne veut effectuer à leur place. Ces missions se déroulent dans l'intérêt de tous, à l'intérieur ou à l'extérieur de nos frontières. Je pense ici non seulement à l'Afghanistan, au Liban, à la façade maritime de la Somalie et à l'Afrique, mais aussi aux démineurs et aux sauveteurs en mer, pour ne citer qu'eux. Notre armée a maintenant besoin de souffler, d'atterrir en douceur afin de pouvoir regarder l'avenir sereinement en pouvant compter sur l'appui de son gouvernement.





# Atalanta

MICHEL HOFMAN

Le Capitaine de Vaisseau Michel Hofman a assumé quatre commandements à bord et a participé à trois opérations. Il a en outre exercé des fonctions dans des états-majors nationaux, internationaux et embarqués. Il est actuellement Deputy Force Commander au sein de l'European Union Navy Force (EUNAVFOR).

*De operatie ATALANTA werd gelanceerd in de strijd tegen de toenemende piraterij in de Hoorn van Afrika en heeft als voornaamste doelen de bescherming van kwetsbare schepen alsook het ontmoedigen en verminderen van piraterij. Onder impuls van de EU werd een indrukwekkend netwerk uitgebouwd om de samenwerking en de coördinatie tussen internationale en regionale actoren uit militaire, industriële en maritieme organisaties te bevorderen.*

*Deze operatie kadert in een ruimere Europese benadering om het hoofd te bieden aan de langdurige crisis in Somalië. EUNAVFOR heeft daarin als doelstelling om piraterij in te dijken en opereert in een strak, maar robuust juridisch kader. Met honderd percent succesvolle "World Food Program"-escortes wordt EUNAVFOR vooralsnog als een succesrijke operatie beschouwd, maar de toenemende piraterij en, meer zorgwekkend, het toenemende gebruik van geweld dwingt de EU ertoe om zich te buigen over meer "gespierde" opties.*

La mission EUNAVFOR ATALANTA a été lancée en novembre 2008 afin de contrer la recrudescence des actes de piraterie au large des côtes somaliennes. L'Union européenne a décidé en juin 2010 d'en prolonger le mandat de deux ans mais également d'étendre la zone d'opération. ATALANTA est actuellement la plus grande opération militaire et la première opération maritime lancée sous le pavillon européen. Le bilan que l'on est tenté de dresser n'est que très provisoire puisqu'une série d'initiatives a été lancée aux niveaux européen et international pour favoriser une approche globale de la lutte contre la piraterie maritime.

Cette opération trouve son origine dans le besoin de sécuriser l'aide humanitaire au profit de la Somalie par la protection des navires affrétés par le Programme Alimentaire Mondial (PAM ou World Food Program – WFP). Depuis 2008, la piraterie s'est propagée et l'action des pirates s'est étendue très loin dans l'océan Indien puisque des attaques ont été déjà perpétrées au large des îles Maldives et dans le détroit du Mozambique.

La zone d'opération souligne le caractère presqu'exclusivement maritime de cette mission. La présence et l'action des forces navales et des avions de patrouille maritime ont un impact considérable sur le comportement et la liberté d'action des pirates mais elles ne les empêchent pas d'agir. Hormis la dimension de la zone, la difficulté découle de leurs modes d'action. De plus en plus, les pirates se déploient à partir de navires piratés, généralement des petits navires de pêche ou de commerce qu'ils utilisent comme base d'appui, en tenant l'équipage en otage. Les moyens actuellement mis en œuvre sont insuffisants pour les contrer dans cette vaste zone et seules une coordination et une coopération renforcées avec les autres acteurs concernés augmenteront l'efficacité de l'action maritime.

Au niveau militaire tout d'abord, la coopération et la coordination entre les forces navales et aériennes des différentes coalitions sont établies. Les états-majors respectifs se concertent et s'échangent quotidiennement des informations. Au niveau du renseignement, une collaboration poussée avec INTERPOL est en place pour identifier les réseaux ainsi que les flux financiers. D'autre part, la



Jürgen Bräckeborn (DG Com)

coordination avec le monde maritime commercial a été formalisée, à l'initiative et sous la coprésidence de l'UE et de la « Combined Maritime Force » (CMF), par la mise en place d'un mécanisme, appelé SHADE (Shared Awareness and Deconfliction). Les différentes forces navales y sont représentées et y sont rejointes par les « independant deployers » telles la Chine, l'Inde, la Russie, nations avec lesquelles un embryon de coopération est observé. Acteur fortement impliqué dans le dossier « Piraterie », la marine marchande y est représentée par l'intermédiaire de l'Organisation Maritime Internationale (OMI ou International Maritime Organisation – IMO). L'acquis le plus important du SHADE à ce jour est la reconnaissance de la responsabilité partagée entre le monde militaire et surtout civil. Avec plus ou moins 20 % du commerce maritime mondial transitant par le golfe d'Aden – ce qui représente plus de 20 000 navires par an –, l'impact sur l'économie mondiale n'est pas négligeable.

Dès le début de l'opération, des efforts substantiels ont été effectués pour encourager l'échange d'information avec la marine marchande. En conséquence le « situational awareness » et les techniques de prévention se sont considérablement améliorées. L'initiative est venue d'une coopération entre l'état-major d'opération et le monde marchand, qui se sont investi (par l'intermédiaire de Lloyds) dans le développement de sites Internet incontournables dans la gestion des informations relatives à la piraterie dans la Corne de l'Afrique. Cette coopération a également donné lieu à l'instauration d'un couloir de navigation établi dans le Golfe d'Aden, au large des côtes yéménites. La protection du trafic commercial y est assurée par des patrouilles permanentes ou par l'organisation de convois. L'industrie maritime a été sensibilisée à l'implémentation des « Best management practices » dont le respect a permis aux compagnies maritimes de réduire les primes d'assurance, mitigeant ainsi un des effets indirects mais pervers de la piraterie.

Pour couvrir au moins le volet maritime, une solution durable requiert l'implication et la responsabilisation indispensables des acteurs régionaux. À cet effet, le « Contact Group on Piracy off the Coast of Somalia<sup>1</sup> » a été créé en 2009 sous l'égide de l'ONU pour faciliter la coordination au sein des nations et des organisations. Le « Djibouti Code of Conduct » a par ailleurs été conclu avec les acteurs régionaux et contient des dispositions relatives à l'échange d'informations, à la révision des législations nationales ou à l'entraînement des capacités maritimes nécessaires à la contre-piraterie.

L'action des forces navales est dissuasive mais elle permet naturellement l'interception des « Pirate Action Groups » (PAG). Afin d'éviter que ceux-ci n'opè-

rent impunément, la mise en place d'un cadre répressif efficace permettant la poursuite, le jugement et l'emprisonnement des pirates est indispensable, mais cet objectif est plus complexe à atteindre. Force est de reconnaître que les solutions juridiques sont insuffisantes et les lacunes dans les législations nationales sont plutôt la règle. Les pirates en exploitent admirablement les points faibles lorsque, dès qu'ils sont repérés, toutes les preuves potentielles sont jetées par dessus bord. Des accords entre l'UE et le Kenya ou les Seychelles ont été laborieux à négocier et ont été entretemps dénoncés par le Kenya. Les possibilités de poursuite diminuent donc et, très souvent, les navires de guerre sont amenés à relâcher les suspects.

Au niveau international, sous l'impulsion de l'ONU, des réflexions sont en cours afin de trouver des solutions juridiques pour doter les pays de la zone d'une structure judiciaire viable et durable. La Belgique n'est pas en reste puisqu'elle est une des premières nations à s'être doté d'une nouvelle législation sur la piraterie. Les lois créent une compétence extraterritoriale pour les autorités judiciaires belges dans le cas où les faits sont commis contre un navire belge ou si les pirates sont appréhendés par un navire de la Marine. Sans donner à la Belgique une compétence universelle dans la lutte contre la piraterie maritime,

ces lois lui permettent néanmoins de poursuivre les actes de piraterie commis à l'étranger dans les deux cas précités.

Toutes ces initiatives illustrent à suffisance l'engagement des nombreux acteurs concernés par la piraterie. Et pourtant tous ces efforts sont peine perdue si l'on ne s'attaque pas aux racines du problème, en Somalie. La communauté internationale et l'UE en particulier en sont conscientes, et cette dernière s'est fortement investie dans ce pays.

Elle a lancé en avril 2010 une opération visant à renforcer les institutions en Somalie. L'*«EU Training Mission (EUTM) Ouganda»*

Jürgen Brackevert (DG Com)



*Jürgen Bräuer (DG Com)*

contribue au développement du secteur de la sécurité par l'entraînement des forces de sécurité somaliennes. Cette opération se déroule en coopération avec l'ONU, l'Union africaine et les États-Unis et s'inscrit dans le cadre plus large de la « comprehensive approach ». C'est d'ailleurs dans ce cadre et en s'inspirant de EUTM que l'UE planifie une action possible afin d'appuyer le développement des capacités régionales maritimes (RMCB ou Regional Maritime Capacity Building) pour concourir à la sécurité maritime. L'UE investit en outre quelques centaines de millions d'euros dans des programmes d'aide au développement et d'aide humanitaire ou visant les secteurs de l'éducation, la gouvernance ou encore le développement rural.

Au bilan, l'EUNAVFOR peut présenter un résultat positif puisqu'à ce jour, sa mission prioritaire, l'escorte des navires WFP, connaît 100 % de réussite. Néanmoins, les chiffres prouvent aussi que le problème de la piraterie s'accroît, s'étend et, phénomène récent, que les pirates utilisent plus souvent la violence et la force. On compte actuellement une vingtaine de navires piratés et plus de 450 marins pris en otages. À chaque attaque réussie, les forces navales, légalement désarmées, ne peuvent que compléter leurs statistiques.

L'action maritime dans son cadre légal actuel ne permet que d'endiguer le problème. Les leçons identifiées sont prises en compte pour optimaliser les effets. La génération des forces est plus adaptée à l'aspect cyclique et saisonnier du phénomène. Elle est plus adaptée, grâce à l'appui des avions de patrouille ma-

ritime, aux dimensions de la zone. Les concepts d'opération sont développés en étroite collaboration entre les états-majors. L'implémentation de « citadelles » à bord des navires marchands augmente. Mais si l'on veut éviter de s'enliser dans cette zone et face à l'attitude plus agressive des pirates, il faudra probablement considérer d'autres pistes et des modes d'action plus « musclés » afin de s'attaquer à la quasi-impunité des pirates. Des options sont déjà identifiées mais elles impliquent des prises de risque supplémentaires et leur faisabilité juridique et surtout politique devra être évaluée. On pourrait lancer des actions depuis la mer contre les camps de pirates dans le cas où toutes les preuves de piraterie sont bien visibles sur les plages. On pourrait considérer des interventions contre les navires piratés, pour les neutraliser et pour libérer les équipages. Si elles sont jugées acceptables, ces options demanderont un élargissement du mandat et des règles d'engagement encore plus robustes.



**Mots clés :** ATALANTA – Piracy

EU Common Security and Defence Policy (CSDP) operations

---

<sup>1</sup>. CGPCS : Les travaux du CG sont répartis en quatre groupes de travail s'attachant aux aspects suivants : la coordination opérationnelle et l'échange d'informations ainsi que l'établissement d'un centre de coordination régional, les aspects légaux en coordination avec l'UNODC, le renforcement avec l'industrie des mesures de protection et enfin les aspects de la communication.

# Het nieuw Strategisch Concept van de NAVO

**GIOVANNI DE WILDE**

Luitenant-kolonel van het Vliegwezen Stafbrevethouder, raadgever van de Belgische Vertegenwoordiger bij het Militaire Comité van de NAVO, bevoegd voor transformatie, strategie en conceptontwikkeling, defensieplanning en luchtverdediging.

*Le concept stratégique est un important document politique de l'Alliance. Basé sur les fondements de la Charte de l'OTAN, le Traité de l'Atlantique Nord du 4 avril 1949, il est le socle pour le développement de tous les concepts, qu'ils soient politiques, politico-militaires ou militaires. Il a pour but de fixer les objectifs politico-stratégiques de l'Alliance pour les deux décennies à venir, en tenant compte à la fois de l'évolution de l'environnement sécuritaire et des nouvelles ambitions de ses membres.*

*Bien qu'il traduise une vision de l'avenir, ce concept doit également veiller à prendre en compte les leçons du passé.*

## HET GEVOLGDE PAD

De laatste NAVO Strategie dateerde van 1999 en was enigszins achterhaald. Op de Top van Straatsburg/Kehl in April 2009 kreeg de Secretaris-generaal (SecGen) de opdracht om tegen de Top van 2010 een nieuw strategisch concept voor te stellen.

Het totstandkomingsproces verschilde substantieel van eerdere oefeningen. Transparantie en ruime consultatie, zowel intern (met de 28 lidstaten) als extern (met partnerlanden en internationale organisaties), waren kenmerkend voor dit proces. Dit gebeurde in drie fazen, samengevat in drie woorden: informeren, consulteren, redigeren. Na bespreking op ministerieel niveau op 14 oktober 2010, keurden de Staatshoofden en Regeringsleiders het concept op 19 november 2010 goed tijdens hun jaarlijkse ontmoeting, deze keer in Lissabon.

## EEN GEZONDE MIX VAN OUD EN NIEUW

26

Dit toppolitiek-strategisch document is kort en krachtig maar beschikt tevens over voldoende “corpus” om het nadien te kunnen omzetten in concrete implementatierichtlijnen. Het streeft bovendien naar een goed inhoudelijk evenwicht tussen de verschillende domeinen (bijvoorbeeld ontrading versus ontwapening).

Vertrekkende van de huidige en verwachte veiligheidsomgeving, worden drie kerntaken voor de Alliantie vastgelegd. Ten slotte worden de processen aangehaald die de motor vormen voor implementatie van het Strategisch Concept.

De NAVO, als politiek-militaire defensieorganisatie, evolueert in een steeds veranderende veiligheidsomgeving. De dreiging van een grootscheepse conventionele aanval op NAVO- grondgebied is laag. Daartegenover staat echter dat in een aantal regio's in de wereld, buiten de grenzen van het NAVO-grondgebied, conflicten aan de gang zijn of instabiliteit groeit. Deze kunnen een bedreiging vormen voor de veiligheid van de Alliantie. De kwetsbaarheid van de Alliantie en haar leden voor internationaal terrorisme, de proliferatie van massavernietigingswapens, inclusief de middelen om deze te verspreiden, cyberaanvallen en aanvallen op de energie-infrastructuur, nemen toe. Het veranderende klimaat, water- en energieschaarste, toenemende etnische tegenstellingen, migratie, falende staten zijn maar enkele van de factoren die de veiligheidsomgeving negatief kunnen beïnvloeden.

Om het grondgebied en de bevolking van de Alliantie tegen de gevaren van de tandeveiligheidsomgeving te beschermen, legt de NAVO zichzelf drie kerntaken



Nov 09 – 2<sup>nd</sup> seminar on NSC: NATO in an era of globalization – Secretary General Anders Fogh Rasmussen

op: ontrading en collectieve verdediging, crisisbeheersing en de bevordering van internationale veiligheid door partnering.

Ontrading en collectieve verdediging, de traditionele kerntaken van de Alliantie, gekristalliseerd rond Art. 4 (consultatie) en Art. 5 (collectieve

verdediging van grondgebied en bevolking) van het Verdrag van Washington, zijn sinds 60 jaar de voornaamste bestaansreden van het Bondgenootschap. Politieke en militaire ontrading, in eerste instantie, en indien nodig militaire verdediging, zijn de middelen die voorhanden zijn. Hiervoor beschikken de geallieerden over een geloofwaardige mix van nucleaire en robuuste, mobiele en ontplooibare conventionele strijdkrachten, die voldoende lang kunnen opereren. Het nucleaire luik van de NAVO-strategie wordt opgelijnd met de recente Amerikaanse bijsturing van hun nationale nucleaire strategie<sup>1</sup>. Voor het luik conventionele strijdkrachten dienen naties te streven naar bepaalde overeen gekomen "usability"<sup>2</sup>-doelstellingen. Het ambitieniveau ("Level of Ambition of LoA") is en blijft hierbij hoog: grote "joint"-operaties (MJO) en verscheidene kleine "joint"-operaties (SJO) moeten hierbij gelijktijdig kunnen worden uitgevoerd en onderhouden. Om aan de nieuwe dreigingen het hoofd te bieden, dienen nieuwe taken uitgevoerd en capaciteiten ontwikkeld en verworven te worden. Het ontwikkelen van een Europees rakettenschild ("Missile Defence" of MD) en van een bescherming tegen cyberaanvallen zijn maar enkele van de capacitaire uitdagingen voor de komende jaren. Belangrijk hierbij in deze budgettair moeilijke tijden is dat naties hiervoor voldoende middelen blijven vrijmaken.

Een tweede kerntaak vormt het beheer van crisissen, waarbij de NAVO meer veiligheid wil creëren. De "constructieve ambiguïteit"<sup>3</sup> inherent aan Art. 5, laat hierbij toe dat er in de voorbije decennia door de Alliantie kon worden overgestapt van de strikte benadering van collectieve verdediging naar de ruimere interpretatie van het verwerven van collectieve veiligheid. Dit geeft de mogelijkheid om ook buiten de Euro-Atlantische verantwoordelijkheids zone – "Out of Area" – legitiem tussen te komen wanneer de veiligheid van het NAVO-grondgebied en de bevolking wordt bedreigd door crisissen buiten de NAVO-grenzen. NAVO tracht dit te verwezenlijken door politiek en militair tussen te komen om ontlukende crisissen en conflicten te voorkomen, de aan de gang zijnde crisissen te beheersen en te stabiliseren om uiteindelijk mee te helpen in de postcrisis- en postconflict- heropbouw. Vrijwel alle aan de gang zijnde NAVO-operaties (KFOR, ISAF, Operation Ocean Shield,...) kunnen hieronder gecatalogeerd worden. De NAVO heeft de voorbije jaren echter vastgesteld, dat zij niet beschikt over alle "tools" om effectief te kunnen optreden. Bovendien bevindt de NAVO zich op het terrein met een hele resem andere actoren met wie moet worden samengewerkt, wil men tot een gewenst eindresultaat komen: lokale autoriteiten, andere internationale organisaties (UN, EU,...), niet-gouvernementele organisaties (Rode Kruis, Caritas,...), vormen samen een kluwen van "stakeholders" die allemaal hun steentje moeten bijdragen tot het vredes- en heropbouwproces. Hiervoor moet gewerkt worden vanuit een

globale benadering of “comprehensive approach”, kortweg CA genoemd, waarbij stabilisatie- inspanningen en reconstructie-activiteiten (S&R) belangrijke taken zijn voor de aanwezige actoren.

**28**

Het bevorderen van veiligheid door een doorgedreven samenwerking met andere naties en organisaties, is een laatste kerntaak die zich grotendeels in de politieke arena afspeelt. De boodschap is hier eigenlijk: “Wie ik te vriend maak, kan mijn vijand niet zijn”. Via diverse samenwerkingsverbanden tracht men politiek-militair samen te werken. De deelname van partners aan operaties, trainingen, oefeningen en het ontwikkelen van militaire capaciteiten, vormen de militaire pijlers van deze coöperatie.

Wil de NAVO deze kerntaken kunnen uitvoeren dan moet zij steeds over de nodige “state of the art” middelen beschikken. Hiervoor moet de organisatie blijvend evolueren, zich hervormen en transformeren. Het “NATO Defence Planning Process (NDPP)”, zorgt ervoor dat de naties zich focussen op de ontwikkeling van sleutelcapaciteiten en duplicatie vermijden. Structurele hervormingen van de organisatie, waaronder de lopende herziening van de NAVO Commando Structuur en de hervorming van de NAVO-agentschappen, moeten bovendien leiden tot een kleiner, doch slagkrachtiger bevelvoerings- en managementstructuur.

### **“So what?” VOOR DE BELGISCHE DEFENSIE**

Vanuit Belgisch militair standpunt zal dit nieuwe strategisch concept een aantal uitdagingen met zich meebrengen.

Het NSC stelt dat tegelijkertijd MJOs en verscheidene SJOs moeten kunnen worden uitgevoerd en dit zowel in de context van “Collective Defence” als voor “Crisis Response Operations (CRO)”, inclusief op strategische afstand. Inherent betekent dit een status-quo van het bestaande LoA. Rekening houdend met het opnemen van nieuwe taken door de NAVO en het verschuiven van verantwoordelijkheden van de “NATO Command Structure (NCS)” naar de “NATO Force Structure (NFS)”,<sup>4</sup> enerzijds en het sterk inkrimpen van de militaire capaciteiten van de NAVO-naties anderzijds, zal de verhouding van nationale militaire capaciteiten ter beschikking gesteld van de NAVO tot de totale nationale middelen (sterk) toenemen.

“Usability”-doelstellingen voor capaciteiten waren initieel niet meer dan een politiek instrument om individuele naties aan te sporen een inspanning te

doen in deze domeinen. De opname van die doelstellingen in een toppolitiek-strategisch document geeft dit document nu een veel stringentere connotatie voor naties. Indien dit gekoppeld wordt aan het NDPP dat het ontwikkelen van capaciteiten stuurt, kan dit op termijn leiden tot opgelegde “targets” voor nationale capaciteiten.

Naast de bovenvermelde uitdagingen zijn er ook een aantal aandachtspunten, waarbij waakzaamheid vanuit Belgisch oogpunt geboden is.

De “constructieve ambiguïteit” van Art. 5, laat de Alliantie toe deze te interpreteren in functie van de situatie die zich aanbiedt. Dit is in eerste instantie een politieke aangelegenheid. Mogelijk militair gevolg is dat, weliswaar na politieke consensus à 28, militaire operaties zouden kunnen gevoerd worden, die een veel ruimer kader omvatten dan de traditionele operaties (bijvoorbeeld voor het beschermen of vrijwaren van energiebelangen,...).

Een deel van de kosten voor de ontwikkeling en het gebruik van nieuwe capaciteiten, zoals MD, zal door de NAVO à 28 gedragen dienen te worden. De omvang van de kosten voor de ontwikkeling, de inplaatsstelling en het gebruik zijn nog niet in detail gekend, maar kunnen omvangrijk zijn en het gemeenschappelijk NAVO budget nog meer onder druk zetten.

Door het invoeren van CA bestaat vanuit militair standpunt het gevaar dat militaire middelen (in de meest ruime betekenis) van de geallieerden zullen worden aangewend om eerder civiele taken die in het verantwoordelijkheidsdomein van andere organisaties liggen, uit te voeren. Bovendien kunnen defensiebudgetten worden aangewend om civiele middelen en taken te bekostigen binnen het

kader van een NAVO-opdracht (bv. door “outsourcing”). Een derde gevaar is dat in een budgettair beperkte omgeving de ontwikkeling van nieuwe civiele middelen ten koste zal gaan van militaire.



14 Oct 10 – Jumbo Ministerial in Brussels: discussing the NSC

Een mogelijke uitbreiding van gemeen-

30

schappelijke financiering of “common funding (CF)” wordt eveneens, hoewel gecamoufleerd, opgenomen in het NSC. Het algemeen geldende financiële principe van “costs lie where they fall”<sup>5</sup> moet voor België de gangbare regel blijven. Dit principe is vrijwel de enige manier om de kosten te beheersen en de beste garantie om de nationale soevereiniteit en vrijheid van handelen te waarborgen. Door echter de voorwaarden voor CF te verruimen, zouden naties à 28 in deze deeldomeinen volgens een verdeelsleutel<sup>6</sup> moeten bijdragen in de kosten verbonden aan activiteiten die voor hen van geen of ondergeschikt belang zijn. Hierdoor heeft de natie – en meer bepaald Defensie – in deze domeinen geen controle meer over haar financiën.

Het Strategisch Concept van de NAVO betekent een belangrijke bijsturing van het strategische kader waarbinnen de Alliantie de komende decennia zal opereren. De uitvoering ervan zal wellicht verscheidene jaren duren. Dat er gevolgen zijn voor België in het algemeen en voor de Belgische Defensie in het bijzonder, is zeker. De omvang ervan zal echter pas later in het implementatieproces duidelijk worden. Defensie moet dan ook waakzaam blijven en op een constructieve wijze de aspiraties van de NAVO en van ons land trachten te verzoenen.



Trefwoorden: het nieuw Strategisch Concept van de NAVO – NAVO Lissabon 2010

---

1. “US Nuclear Posture Review”, Apr 2010.

2. “Usability targets” bestaan uit enerzijds “deployability targets” en anderzijds “sustainability targets”. Een streefpercentage wordt door de NAVO bepaald en naties rapporteren jaarlijks hun vordering in deze domeinen.

3. Terminologie gebruikt door de Voorzitter van het Militaire Comité van de NAVO tijdens de ontmoeting met de “Chiefs of Defence” op 18 en 19 september 2010 in Slowakije.

4. De NCS bestaat hoofdzakelijk uit een geïntegreerde C2 structuur en wordt door de naties gemeenschappelijk bemand en gefinancierd, terwijl in de NFS de strijdkrachten en bijkomende C2 door naties ter beschikking gesteld, onder bepaalde voorwaarden.

5. Naties beslissen zelf om aan een operatie deel te nemen of een capaciteit te verwerven en betalen dit zelf.

6. Voor BEL bedraagt deze ongeveer 2 %.

# Het verdrag van Lissabon

GENERAAL-MAJOOR EDDY TESTELMANS

Militaire Vertegenwoordiger van België bij het Militair Comité van de Europese Unie.

*L’Europe s’est construite jusqu’ici grâce à une succession de traités négociés par les États. Cette méthode a produit des résultats positifs et a permis des avancées dans la construction européenne depuis plus de 50 ans. Depuis le début des années 90, un double défi a été lancé à l’Union : accueillir de nouveaux États membres afin d’approfondir le projet de réconciliation et renforcer l’efficacité de la prise de décision. L’objectif de la Constitution européenne était d’accroître l’efficacité des institutions de l’Union tout en approfondissant leur fonctionnement sur le plan démocratique. Suite au blocage du processus de ratification (« non » en France et aux Pays-Bas), le problème restait entier et devait être résolu. C’est précisément cette réponse qu’apporte le Traité de Lisbonne, compromis auquel sont finalement parvenus les chefs d’État et de gouvernement à Lisbonne en octobre 2007.*

## EEN SPRONG VOORWAARTS VOOR HET EUROPEES GEMEENSCHAPPELIJK BUITENLANDS EN VEILIGHEIDSBELEID

In de jaren negentig, na de implosie van de Sovjet-Unie, het opdoeken van het Warschaupact en de val van de Berlijnse Muur, stonden er heel wat Centraal- en Oost-Europese landen aan te schuiven om toe te treden tot de Europese Unie. Om deze kandidaat-lidstaten te kunnen opnemen, had de EU nieuwe of aangepaste instrumenten, structuren en instellingen nodig. Ook “9/11” en de crisis rond Irak vormden een vruchtbare voedingsbodem voor de reflectie over een nieuw verdrag. Het ratificatieproces van het grondwettelijk verdrag van 2004 mislukte echter op een pijnlijke manier, waardoor het werd afgeslankt en aanleiding gaf tot het huidige Verdrag van Lissabon. En gelukkig waren de gevolgen voor het Gemeenschappelijk Buitenlands en Veiligheidsbeleid (GBVB) minimaal.

Na een schoorvoetende ratificatie, met Ierland als laatste in de rij, werd het Verdrag van Lissabon op 1 december 2009 van kracht. Het Verdrag bevat een aantal institutionele en conceptuele innovaties met als voornaamste objectief dat de Europese Unie beschikt over een sterk verbeterde vertrekbasis om als veiligheidsactor daadkrachtiger en tevens coherenter op te treden.

Het is bijzonder opvallend dat er in het nieuwe Verdrag veel ruimte is voor het Gemeenschappelijk Buitenlands en Veiligheidsbeleid . Nieuwe instrumenten en meer flexibiliteit moeten de Unie toelaten om ook effectief de doelstelling te realiseren zoals ze geformuleerd werd door Javier Solana in de Europese Veiligheidsstrategie, namelijk komen tot een veiliger Europa in een betere wereld.

### **WELKE ZIJN DE GEVOLGEN VAN HET VERDRAG VOOR HET DEFENSIE- EN VEILIGHEIDSBELEID?**

Een aantal bepalingen in het Verdrag dragen bij tot een versterking van de Unie op het internationaal toneel.

In eerste instantie is het van belang te vermelden dat het voorzitterschap van de Europese Raad, het stuwend orgaan bij uitstek achter politieke initiatieven en strategische beslissingen in het domein van het GBVB nu wordt waargenomen door een vaste voorzitter met een mandaat van 2,5 jaar, namelijk Herman Van Rompuy. Dit garandeert continuïteit en zichtbaarheid.

De Raad Buitenlandse Zaken wordt voorgezeten door de Hoge Vertegenwoordigster, Lady Catherine Ashton, die sinds november 2009 een vijfjarig mandaat bekleedt. Zij beschikt voor de uitvoering van haar verantwoordelijkheden weldra over de Europese Dienst voor Extern Optreden (EDEO), in feite het Europees Ministerie van Buitenlandse Zaken, dat begin 2011 operationeel zou moeten zijn. Deze dienst stroomlijnt de acties van de Unie in buitenlandse en veiligheids-aangelegenheden zoals het aansturen van de Europese Delegaties (de Europese ambassades), crisisbeheer, het plannen en leiden van militaire operaties en civiele missies. Lady Ashton heeft nu méér bevoegdheden dan destijds Javier Solana, méér initiatiefrecht en een leidende rol in de vertegenwoordiging van de EU in samenspraak met derde landen en internationale organisaties. Als vice-voorzitter van de Europese Commissie legt de Hoge Vertegenwoordigster bovendien ook de link met ondermeer ontwikkelingssamenwerking en de uitbreidingspolitiek, zodat het GBVB aan coherentie wint.

Ook het militaire belang van “Lissabon” kan moeilijk worden miskend. Het Verdrag heeft Defensie immers als een volwaardige materie opgenomen, meer bepaald in drie domeinen: betere veiligheidsgaranties, een groter internationaal engagement en slagvaardige militaire capaciteiten.

Vooreerst is er een verhoogde aandacht voor de veiligheid van het Europese grondgebied. Volgens de wederzijdse bijstandsclausule (“mutual assistance clause”) moeten de lidstaten met alle beschikbare middelen – dus ook militaire – hulp en bijstand verlenen aan een lidstaat die gewapenderhand wordt aangevallen. Tevens verbinden ze er zich ook toe om elkaar te steunen wanneer een EU-lidstaat het slachtoffer is van een terreuraanslag, een natuur ramp of een ramp met menselijke oorzaak (“solidarity clause”).

De Petersbergtaken werden uitgebreid. Ontwapening, Security Sector Reform en de strijd tegen het terrorisme vullen de klassieke Petersbergtaken aan. Bijgevolg dekt de Europese Unie nu het volledige veiligheids- en defensiespectrum, van humanitaire interventie tot collectieve verdediging.

Struikelblok voor de Europese Defensie is vaak het niet of in onvoldoende mate beschikbaar zijn van militaire capaciteiten. En ook hier opent het Verdrag betere perspectieven.

Een eerste belangrijk Lissabon-instrument dat dit tracht te verhelpen, is dat van de Permanente Gestructureerde Samenwerking (“Permanent Structured Cooperation” of PESCO). Dit mechanisme vult het al bestaande instrument van de Versterkte Samenwerking (“Reinforced Cooperation”) aan, zonder echter een verplichting op te leggen betreffende een minimaal aantal deelnemende landen (negen in het geval van Versterkte Samenwerking). PESCO maakt het mogelijk dat een groep van landen bepaalde van hun militaire capaciteiten nog meer integreert. PESCO staat open voor alle lidstaten die willen deelnemen maar die hiervoor aan een aantal criteria dienen te voldoen. In het Verdrag zelf zijn deze criteria en ook de uitvoeringsmodaliteiten echter zeer vaag gehouden. België is overtuigd van het potentieel van de Permanente Gestructureerde Samenwerking en zag deze als hoofdthema van het Europese Voorzitterschap in het domein van Defensie.

Een tweede aanpassing betreft het Europees Defensieagentschap of EDA. Opgericht in 2004, krijgt het EDA met het Verdrag rechtspersoonlijkheid. Het kan hierdoor zijn sleutelrol in het kader van onder andere de Permanente Gestructureerde Samenwerking beter vervullen en bovendien concreter optreden voor de verbetering of ontwikkeling van capaciteiten.

**34**

Het Artikel 44 van het Verdrag voorziet in de mogelijkheid om een operatie toe te vertrouwen aan een kleinere groep van lidstaten. De goedkeuring van een operatie moet nog steeds unaniem “at 27” gebeuren maar de eigenlijke uitvoering kan worden overgelaten aan een groep van vrijwillige lidstaten. Dit artikel is trouwens onmiddellijk toepasbaar en behoeft geen implementatie-akte van de Raad.

Het Verdrag van Lissabon heeft als algemeen doel de Europese Unie in het domein van het GBVB coherenter en doeltreffender te maken. Na tien jaar “vallen en opstaan” krijgt het Europees Gemeenschappelijk Buitenlands en Veiligheidsbeleid nu na “Lissabon” zeer expliciet een plaats toegewezen in het Verdrag, waardoor Europa de mogelijkheid krijgt om verder progressie te maken als globale speler.



Trefwoorden: EU verdrag van Lisbon – EU Lisbon 2010 – PESCO

Permanent gestructureerde samenwerking

# Cyber Defence

**MIGUEL DE BRUYCKER,**

Miguel De Bruycker, luitenant-kolonel, licentiaat toegepaste informatica.

Diverse informatica- en stafffuncties, projectleider “Cyber Defence”.

*Internet est un nouveau moyen de communication impressionnant, qui unit des milliards de personnes. Pour tout et dans tous les domaines, nous dépendons de plus en plus de réseaux mobiles et informatiques. Ces nouveaux développements technologiques placent la société et la Défense face à de nouvelles menaces et défis inédits.*

*Les systèmes informatiques peuvent être perturbés et faire l'objet d'intrusions destinées à voler, supprimer ou modifier des informations.*

*De nouvelles capacités seront dès lors nécessaires, tant pour la protection des infrastructures nationales essentielles que dans l'exécution des opérations militaires.*

*En cas de tensions internationales, des cyber-attaques, spontanées, mais aussi ciblées, figureront systématiquement parmi les premiers modes d'action. De même, lors d'opérations, la Défense devra faire face à des cyber-attaques tactiques.*

*Le cyberespace n'est pas un monde à part. Nous devons ajuster les moyens juridiques, organisationnels et techniques existants pour disposer d'une réponse appropriée à cette nouvelle menace.*

## EEN INDRUKWEKKEND NIEUW MEDIUM

In iets meer dan 10 jaar tijd is het Internet uitgegroeid tot een wereldwijd netwerk van twee miljard mensen op slechts enkele honderden milliseconden van elkaar verwijderd. De impact van deze evolutie op de maatschappij is dan ook significant. Onze jongeren communiceren constant met grote groepen cybervrienden die ze nog nooit ontmoetten. Sommigen bevinden zich dagelijks met hun virtuele identi-

teit langer in sociale netwerken dan in de echte wereld. Facebook kan met zijn half miljard “inwoners” meer invloeden uitoefenen op de mondiale publieke opinie dan kleine landen. Google kan politieke beslissingen beïnvloeden.

**36**

Deze wonderbaarlijke technologische evolutie brengt echter nieuwe dreigingen met zich en vraagt om een gepaste veiligheid. “Cyber Defence” omvat zowel de bescherming van onze essentiële en vitale belangen tegen cyberaanvallen als de militaire veiligheid van communicatie- en informatiesystemen, ook wel Computer Network Defence (CND) genoemd. CND is naast Computer Network Attacks en Computer Network Exploitation een onderdeel van wat we in militaire termen Computer Network Operations noemen.

### **DE CYBERDREIGING TEGEN DE BELANGEN VAN DE MAATSCHAPPIJ**

De maatschappij, de economie, de financiële wereld en de overheden zijn afhankelijk geworden van elektronische communicatie. Kritische infrastructuren zoals telecommunicatie, elektriciteitsproductie en – distributie, de financiële sector, de lucht – en verkeerssector en spits technologie worden meer en meer kwetsbaar voor cyberaanvallen.

We onderscheiden twee types van cyberaanvallen. “Denial of Service attacks” hebben als doel de normale werking van computersystemen of netwerken te verstören. Dergelijke aanvallen hebben een directe impact op de werking van het systeem, waardoor ze heel zichtbaar zijn en onmiddellijke reactie mogelijk is. Veel moeilijker te detecteren zijn de “Intrusions”. Hierbij probeert de aanvaller onopgemerkt binnen te dringen om informatie te stelen of te wijzigen of om het systeem te misbruiken voor eigenbelang.

Er is in de media uitvoerig gerapporteerd over de cyberaanvallen op Estland en Georgië. De meest dreigende incidenten halen echter amper de media. Hospitalen, banken en overheidsinstanties vrezen voor hun reputatie en dienen bijgevolg liever geen klacht in. Veiligheidsdiensten vrezen bij publicatie van incidenten en dreigingen meer te inspireren dan te sensibiliseren.

De elektronische industriële spionage vormt een grote dreiging voor de economische innovatie. Research & Development-gegevens worden doelgericht gezocht en onopgemerkt gekopieerd naar de andere kant van de wereld.

Een recenter fenomeen is de elektronische overheidsspionage en sabotage. Enkele jaren geleden werd het “GhostNet” blootgelegd, een elektronisch spionagennetwerk van meer dan 1000 computers in 103 landen. De “Stuxnet worm” heeft enkele maanden geleden het “cyber security” landschap grondig gewijzigd. Deze software is vorig jaar ontwikkeld om de werking van de sturingssystemen van een nucleaire centrale te verstören. Experten vinden een complexiteit en

een kracht die tot nu toe niet voor mogelijk werd gehouden. Stuxnet is ongecontroleerd uitgebroken en vormde zo een grote dreiging in Azië en in mindere mate ook in het Westen.

37

## **DE MILITAIRE CYBER DREIGING**

Actueel is in een ontplooid militair hoofdkwartier de enorme hoeveelheid computers verbazingwekkend. Quasi alle militaire processen worden ondersteund door computers en netwerken. Zonder vertrouwelijke en betrouwbare informatie wordt het beslissingsproces heel moeilijk. Als de communicatiemiddelen verstoord worden, is een dergelijk hoofdkwartier virtueel blind.

Cyberspace wordt een nieuw actiedomein dat in alle aspecten van conflicthantering een rol zal spelen. Bij internationale spanningen zullen spontane maar ook gerichte cyberaanvallen systematisch tot de eerste acties behoren. Ze zijn relatief eenvoudig uit te voeren en het is moeilijk de juiste dader aan te wijzen. Er vallen niet onmiddellijk slachtoffers en een cyber attack is niet erkend als een gewapende aanval, waardoor het risico op een hevige internationale reactie beperkt blijft. Cyberembargo's lijken dan misschien absurd en onuitvoerbaar, maar in werkelijkheid zijn ze niet zo verschillend van handelsembargo's.

Tijdens operaties zal Defensie geconfronteerd worden met tactische cyberaanvallen. "Network Enabled Capabilities" bieden een belangrijk operationeel voordeel maar introduceren nieuwe kwetsbaarheden.

## **HET REËLE RISICO**

Een dreiging ontstaat door de combinatie van de mogelijkheden van een actor, van zijn intenties en van de kwetsbaarheid van het doelwit. Het risico op een incident wordt gevormd door een combinatie van de waarschijnlijkheid en de impact.

Technisch zijn de cyberaanvalsmogelijkheden zeer groot. Er zijn ongetwijfeld mogelijkheden die de capaciteit hebben om een destructieve cyberaanval op een Westerse staat uit te voeren. De vraag is wat ze erbij te winnen hebben om bijvoorbeeld de elektriciteitsvoorziening van een land te verstoren. Die groeperingen die dan wel de intentie hebben om onze maatschappij schade toe te brengen, hebben niet direct de nodige cybercapaciteiten en verkiezen meer kinetische middelen.

De thuisgebruiker geniet een relatief zwakke bescherming maar loopt toch niet zoveel risico. Zijn standaard PC-beveiliging zal, net zoals de achterdeur aan zijn huis, niet lang weerstand bieden tegen een professionele belager, maar is wel in verhouding met zijn dreigingsniveau.

**38**

De bedrijfswereld heeft de cultuur om SWOT (Strengths, Weaknesses, Opportunities & Threats)-analyses uit te voeren en reageert relatief snel op nieuwe dreigingen. De financiële sector zorgt voor innovatie in commerciële beveiligingstechnieken. De andere sectoren nemen echter wel meer risico bij de bescherming van hun R & D. De grootste risico's liggen bij de nationale kritische infrastructuur, bij de overheid en bij Defensie. De beschermingsmaatregelen staan hier niet in verhouding tot de dreiging. De druk om over dezelfde commerciële omgeving te beschikken als thuis en om van om het even waar aan om het even welke informatie te kunnen, is heel groot. We beschikken momenteel over voldoende beschermings- en detectiemiddelen om onze kritische netwerken met een gecontroleerd risico te koppelen aan het internet.

### **“CYBER DEFENCE”-UITDAGINGEN**

De grootste uitdaging ligt vooral in de snelheid van de evolutie.

Omwille van de vage landsgrenzen, het internationale karakter en de anonimiteit van de gebruiker neigen we cyberspace boven onze basisstructuren te plaatsen. Er bestaan echter geen cybergrondwet, -regering, -politie of -justitie. Cyberspace is opgebouwd uit personen en systemen die tot landen behoren en aan wetten onderhevig zijn. Het is niet zozeer het middel maar wel het effect dat bepaalt wat diefstal, terrorisme of internationale agressie is. Met enige creativiteit en flexibiliteit kunnen we de bestaande regels bijsturen en toepassen.

“Cyber Defence” behoort tot de verantwoordelijkheid van meerdere diensten en zal heel wat samenwerking vragen. Om deze verantwoordelijkheden duidelijk te verdelen en om concrete projecten gecoördineerd te laten verlopen is er in België behoefte aan een cyberautoriteit. In Frankrijk, de Verenigde Staten en het Verenigd Koninkrijk bestaat die al. De NAVO kan de rol van internationale coördinator verder op zich nemen.

Ondanks de economische winter moeten we investeren in nieuwe capaciteiten. We hebben dringend behoefte aan betere beschermings- en intrusiedetectietechnieken. Op cruciale plaatsen moeten we sensoren hebben en de nodige structuren om de metingen te volgen en te reageren. Daar waar nodig moeten we veel beter beveiligde netwerken hebben die geen eenzame eilanden vormen, maar voldoende mobiel zijn en zich gecontroleerd integreren met partnernetwerken en met het internet.

Defensie werkt een bescheiden maar evenwichtig “Cyber Defence”-plan uit en voorziet in de eerste basiscapaciteiten. Samen met onze nationale en internationale partners zoeken we verder naar een gepaste en efficiënte veiligheid in cyberspace.



Trefwoorden: Cyber Defence

# Militaire operaties en de detentiepolitiek

CHRIS DE COCK

Luitenant-kolonel van het Vliegwezen Stafbrevethouder Chris De Cock, jurist, tewerkgesteld bij de Algemene Directie Juridische Steun en Bemiddeling, Internationaal Recht. Heeft als juridisch adviseur (LEGAD) deelgenomen aan meerdere operaties met de drie componenten. Hij is tevens deeltijds militair docent internationaal humanitair recht en ontwapeningsrecht aan de KMS en in San Remo (Italië).

39

*La détention d'individus, dans le cadre d'opérations militaires, soulève inévitablement un certain nombre de questions juridiques. En temps de paix, les individus peuvent uniquement être privés de leur liberté par des personnes dûment mandatées, en tenant compte d'un certain nombre de dispositions légales strictes. On peut donc se demander comment la détention de personnes est régie légalement pendant les opérations militaires et quelles sont les responsabilités de l'autorité militaire à cet égard. Dans cet article, la problématique de la détention sera abordée, en partant de la détention initiale jusqu'à la libération effective ou le transfert de la personne détenue.*

## ENKELE KANTTEKENINGEN BIJ DE DETENTIEPROBLEMATIEK IN ISAF

Vandaag dienen militaire commandanten te opereren in moeilijke omstandigheden en worden zij daarbij vaak geconfronteerd met complexe juridische vraagstukken. Deze vaststelling is mede het gevolg van de (verdere) juridisering van onze maatschappij, die tevens een verlengstuk heeft gekregen op het operatietoneel. De tijdelijke vasthouding van personen bij operaties is één van die domeinen waar de commandant geconfronteerd wordt met juridische aspecten die politiek gevoelig liggen en waarbij elke misstap bovendien aanleiding kan geven tot negatieve media-aandacht en een verlies aan steun bij de publieke opinie. Dit artikel beoogt een aantal knelpunten van het detentievraagstuk

onder de aandacht te brengen uitgaande van de ISAF (International Security and Assistance Force)-opdracht in Afghanistan.

40

Detentie is de tijdelijke vasthouding van personen die als gevolg hiervan van hun vrijheid worden beroofd. Het betreft hier dus niet de OMLT (Operational Mentoring and Liaison Team)-opdracht of andere opdrachten waarbij Belgische militairen een zone beveiligen, terwijl bevriende troepen de detentie uitvoeren. In het eerste geval (OMLT) wordt de detentie exclusief door de “Afghan National Security Forces” (ANSF) uitgevoerd; in het laatste geval gebeurt de vrijheidsberoving door de actieve tussenkomst van bevriende troepen. Detentie slaat dus op personen die door Belgische militairen van hun vrijheid worden beroofd en die, als gevolg hiervan, zich onder hun effectieve controle bevinden. In een democratische samenleving komt het enkel de politiediensten toe om personen tijdelijk van hun vrijheid te beroven. Wanneer militairen in een operatiegebied personen van hun vrijheid beroven, kan dit enkel rechtsgeldig gebeuren indien het mandaat hierin voorziet. Dat mandaat wordt vervolgens in het Operatieplan omgezet in concrete inzetzegels (“Rules of Engagement” of ROE) die verder verduidelijken op grond waarvan personen in detentie kunnen worden genomen.

Om te vermijden dat personen op arbitraire wijze van hun vrijheid worden beroofd, is de detentie aan bijzonder strikte regels onderworpen die vastgelegd zijn in zowel het nationale als het internationale recht. Als gevolg van onze internationale verplichtingen is België ertoe gehouden de fundamentele mensenrechten te eerbiedigen. Het betreft hier, onder meer, het verbod op een arbitraire vrijheidsberoving, het verbod op de doodstraf en het verbod op foltering, onmenselijke of vernederende behandelingen. Deze verplichtingen zijn van toepassing in alle fasen van de detentie: de initiële vrijheidsberoving, de ontwapening en de fouillering, de evacuatie, de behandeling in de detentiefaciliteit, de overdracht van de gedetineerde tot de verdere periode van de vrijheidsberoving na overdracht. Ondertussen geniet de vastgehouden persoon tijdens diens vasthouding een aantal fundamentele, onvervreemdbare (mens-) rechten, waaronder de kennisgeving met inbegrip van de (juridische) grondslag van de vrijheidsberoving, minimale normen waaraan detentieruimtes dienen te voldoen, de (maximale) duur van de detentie en de behandeling (recht op drank/voeding, bezoek, gebed, ontspanning en dergelijke...).

Bij gebrek aan een Belgische detentiefaciliteit in het operatietoneel, zal gezocht moeten worden naar alternatieven voor het verdere verloop van de detentie. In de praktijk betekent dit ofwel de vrijlating van de gedetineerde ofwel de

overdracht (transfer) aan landen die wel over detentiecentra beschikken. Op het eerste gezicht lijkt dit de eenvoudigste oplossing, maar in de praktijk is dergelijke overdracht niet zo vanzelfsprekend. Als initieel vasthoudende autoriteit kan België zich namelijk niet ontdoen van zijn internationale verplichtingen door vastgehouden personen over te dragen (principe van “non refoulement”), wanneer het risico bestaat dat zij het voorwerp kunnen uitmaken van schendingen van deze fundamentele mensenrechten. Het is dus niet mogelijk om vastgehouden personen over te dragen aan landen die nog steeds de doodstraf kennen. Schendingen van deze uit het humanitair recht en de mensenrechten voortvloeiende fundamentele rechten kunnen in voorkomend geval aanleiding geven tot aansprakelijkheidsvorderingen tegen de Belgische staat en op strafrechtelijk vlak tegen de individuele daders en hun meerderen (op grond van de commando-aansprakelijkheid). Zo werd het Verenigd Koninkrijk in de zaak “Al Sadoon” veroordeeld door het Europese Hof voor de Rechten van de Mens in Straatsburg wegens de overdracht van gevangenen aan Irak omdat er substantiële gronden waren om aan te nemen dat zij in Irak de doodstraf riskeerden.

Concreet betekent dit dat België garanties moet krijgen van andere landen, bijvoorbeeld in de vorm van “Memoranda of Understanding” (MOU’s), dat de overgedragen personen niet tot de doodstraf veroordeeld kunnen worden. Zoniet zal geen overdracht kunnen plaatsvinden. In het kader van onze ISAF-opdracht heeft België meerdere malen getracht om met Afghanistan een schriftelijke overeenkomst te sluiten aangaande deze problematiek. Een ontwerp van MOU werd in het verleden (vruchteloos) ter ondertekening voorgelegd aan de Afghaanse autoriteiten. In tegenstelling tot ons land zijn andere landen er wel in geslaagd om een dergelijk akkoord te sluiten met het gastland, waaronder Nederland. In de praktijk betekent dit dat Belgische militairen vastgehouden personen niet mogen overdragen aan de Afghaanse overheden. Het verbod tot overdracht reikt echter verder dan de problematiek van de doodstraf. Ook indien de betrokkenen riskeert om gefolterd of aan een onmenselijke of onterende behandeling onderworpen te worden, België de nodige garanties dient te bedingen met de Partij aan wie de vastgehouden persoon zal worden overgedragen. Ten slotte dient België ook na overdracht de uitvoering van deze garanties te controleren opdat de rechten van de vastgehouden persoon ook dan nageleefd worden. In de praktijk is deze “tracking and tracing” geen verantwoordelijkheid van Defensie, maar behoort deze tot de bevoegdheid van de Federale Overheidsdienst Buitenlandse Zaken.

De hierboven geschetste problematiek van het (tijdelijk) vasthouden van personen beperkt zich uiteraard niet enkel tot het Afghaanse operatietoneel, maar

**42**

strekt zich uit tot alle operaties waaraan Belgische militairen deelnemen. De vraag rijst dus welke stappen ondernomen kunnen/moeten worden om de problematiek van detentie te regelen. Aangezien elk Belgisch detachement in operatie hiermee geconfronteerd kan worden, dringen algemene richtlijnen zich op. Uiterlijk tegen eind 2010 zal de Algemene Directie Juridische Steun en Bemiddeling (DGJM) daarom een richtlijn “Detentie” opmaken houdende de algemene regels inzake detentie. Voor elke operatie afzonderlijk dient het operatieorder in een aparte bijlage de detentierichtlijnen op te nemen die eigen zijn aan dat operatietoneel waarvoor ze zijn opgemaakt, eventueel verder aangevuld met bijzondere richtlijnen.

Tot slot kan de commandant steeds terugvallen op zijn “legal advisor” die erop kan toezien dat de gronden voor de detentie vervuld zijn en die hem met juridisch onderbouwd advies bijstaan bij alle stappen van het detentieproces. Inderdaad, de richtlijnen kunnen dan wel duidelijk zijn, in de praktijk zal de commandant de naleving ervan moeten organiseren, d.w.z. de opvolging en de coördinatie van het volledige detentieproces, de controle op het personeel belast met de bewaking alsook de administratie (in alle fasen) van de detentie. In dergelijke gevallen is de aanwezigheid van een “legal advisor” een absolute noodzaak.



# Cycle de formation d'analyse stratégique au service de la paix

FABIEN MOTMANS

Kolonel Fabien Motmans, tewerkgesteld in het Stafdepartement Strategie, bilaterale relaties. Hij is de auteur van onderstaande analysemethode, opgesteld in het kader van de operationele planning en de opvolging van onze bilaterale relaties. Hij beschikt over operationele en Afrika-ervaring en is occasionele voordrachtgever in internationale fora.

## ***“Vormingscyclus in strategische analyse ten dienste van de vrede.”***

*Onze Afrikaanse partners nemen meer en meer zelf deel aan vredesoperaties op hun continent maar hun interne beslissingsprocedures zijn wel aan verbetering toe.*

*De Defensiestaf heeft, op hun aanvraag, expertise aangeboden bij de strategische analyse en operationele planning tijdens een vormingscyclus van verschillende seminars.*

*Het multilaterale kader van deze cyclus verzekert de financiering en de uitbreiding van de expertisewissel in de domeinen van civiele planning en operationele processen van de Verenigde Naties en de Afrikaanse veiligheidsarchitectuur. Met deze activiteit levert onze Defensie, met een minimale investering, een reële bijdrage aan de vredesprocessen in Afrika, verkrijgt zij bijkomende expertise in de domeinen van civiele planning en van de Afrikaanse beslissingsprocessen en breidt zij haar strategische contacten uit.*

La Défense belge entretient des relations bilatérales avec de nombreux partenaires, notamment en Afrique. Le contenu de ces relations est variable, il va du simple dialogue stratégique aux programmes de partenariat élaborés. Ces relations bilatérales ne sont possibles que dans la mesure où des objectifs communs sont identifiés par les analystes stratégiques.



The slide features three logos at the top: 'ROP' (Réseau Francophone de Recherche sur les Opérations de Paix) with a blue circular logo containing a stylized white bird; 'PEARSON PEACEKEEPING CENTRE' with a red globe logo and a laurel wreath; and the European Union flag with a yellow lion in the center.

## Séminaire d'analyse stratégique et de planification opérationnelle

**École de maintien de la paix Alioune Blondin Beye**  
**Bamako, Mali**  
**24-27 mai 2010**

La Défense belge utilise pour ces analyses une méthode propre, la MSAS (Méthode Succincte d'Analyse Stratégique).

Cette méthode est également utilisée pour établir les analyses et les recommandations stratégiques dans le cadre du processus de planification de nos participations aux opérations de paix. Notre participation n'est recommandée que dans la mesure où il y a suffisamment de convergence avec nos objectifs stratégiques.

Une des priorités de notre politique étrangère en Afrique, plus spécifiquement dans le cadre de nos objectifs de consolidation de la paix et de prévention des conflits, est d'aider nos partenaires à renforcer leurs capacités en matière de maintien de la paix. Nous voulons les encourager à fournir à l'ONU et aux organisations régionales compétentes, dans la mesure de leurs moyens, des contingents (militaires, policiers et civils) afin d'accompagner les transitions et de consolider la paix.

La plupart de nos partenaires francophones africains participent déjà aux opérations de paix. Ils reconnaissent néanmoins que leur processus décisionnel en cette matière peut être amélioré. Des lacunes importantes existent dans le

domaine de la formation du personnel de leurs cellules d'analyse stratégique, aussi bien civil que militaire, dans les domaines de l'analyse stratégique et de la planification opérationnelle.

45

La mise en place d'une méthodologie adéquate dans ces domaines permet d'améliorer de façon significative la contribution de nos partenaires aux efforts de paix. Elle peut également améliorer le caractère démocratique et transparent de ces processus décisionnels. Nos partenaires, dans le cadre de leur politique de sécurité, ainsi que leurs organisations sous-régionales, et dans le cadre de la mise en œuvre de l'Architecture de Paix et de Sécurité Africaine, sont demandeurs de telles formations.

La Belgique dispose, par le biais de sa Défense, de l'expertise requise pour ce genre de séminaires. La formation d'officiers supérieurs inclut déjà, en collaboration avec le département Stratégie de l'État-Major, ce type de formations. Elle a mis la MSAS à disposition sur le site Internet de la Défense, [www.mil.be](http://www.mil.be), page d'ACOS Strat.

Dans ce contexte, la Belgique a participé, avec l'appui financier du Canada, à l'organisation d'un séminaire d'analyse stratégique et de planification opérationnelle à l'attention de quatre États africains (Bénin, Mali, Burkina-Faso et Sénégal). Ce séminaire, qui s'est déroulé à Bamako en mai 2010, a rassemblé, outre les délégués, des experts de l'ONU, de l'UA (l'Union Africaine) et de la CEDEAO (Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest).

Vu le succès de ce séminaire, un cycle de formations est en train de se mettre en place. Le Bénin et le Burkina-Faso ont demandé l'organisation d'un séminaire de formation dans ce domaine au profit de leurs analystes. Il est à remarquer que ces deux partenaires participent déjà de façon significative aux opérations de paix et mettent en place une cellule interdépartementale (Affaires étrangères, Défense, Intérieur, Budget...) de planification stratégique avec leurs experts de haut niveau. Le séminaire au profit du Bénin est planifié en novembre cette année, celui au profit des Burkinabés aura lieu l'année prochaine.

L'OIF (l'Organisation Internationale de la Francophonie), présente en tant qu'observateur à Bamako, a décidé de mettre des fonds à disposition de ces formations supplémentaires. Elle subventionne aussi un expert civil chargé d'améliorer la MSAS dans les domaines de planification et de mise en œuvre de personnel civil en opération de paix.

**46**

Enfin, la CEEAC (Communauté Économique des États de l'Afrique Centrale), a également introduit une demande pour une formation dans ce domaine. Un séminaire aura lieu en décembre cette année au profit de la CEEAC, la République démocratique du Congo, le Burundi, le Gabon, le Cameroun et le Tchad.

L'objectif spécifique de ces séminaires est de transmettre un savoir-faire dans les domaines d'analyse stratégique et de processus de planification opérationnelle rendant les participants capables d'élaborer méthodiquement une évaluation stratégique pertinente en appui de leur processus décisionnel national de participation à une opération de paix.

Le public-cible est constitué des conseillers en charge de la préparation au niveau stratégique de la décision nationale. Il s'agit de civils, de policiers et de militaires, en poste dans les cellules de planification stratégique des départements concernés (Affaires étrangères, Intérieur, Défense...).

Ces séminaires se déroulent en trois parties : un jour de transmission d'expertise théorique (y compris la présentation d'un exemple d'analyse MSAS), deux jours d'exercice pratique d'élaboration de recommandations stratégiques concernant la participation à une opération de paix simulée dans un pays africain existant (à analyser) et un jour de débat interafricain.

L'ONU, l'UA, la CEDEAO et la CEEAC mettent plusieurs experts à contribution qui présentent les processus de planification opérationnelle (secteurs police et/ou militaire) et/ou les aspects politiques et encadrent l'ensemble des travaux durant l'exercice.

L'OIF agit à titre de principal bailleur de fonds.

Le Canada assure le cofinancement des séminaires au profit de la CEDEAO et les organise en collaboration avec le ROP (Réseau francophone de recherche sur les Opérations de Paix), qui assure le rôle d'opérateur technique du séminaire et endosse la responsabilité globale de l'activité.

La Belgique appuie cette initiative au niveau diplomatique et la Défense met gratuitement son expertise à disposition. Concrètement, une équipe d'officiers du département Stratégie participe au séminaire, en assure la partie théorique et organise l'exercice dans ce domaine. Le SPF Affaires étrangères a également l'intention d'assurer, avec l'OIF, le cofinancement du séminaire au profit de la CEEAC.

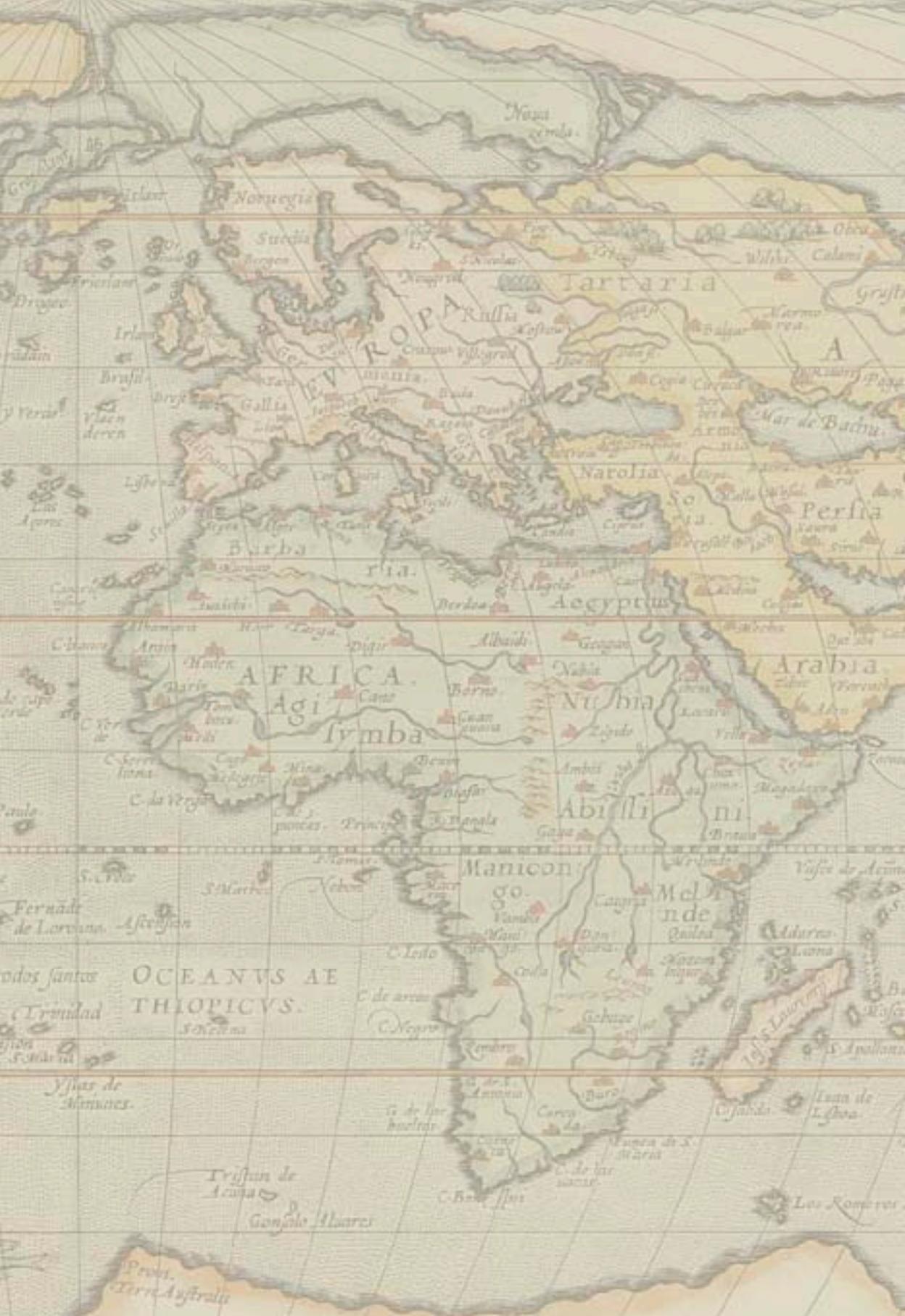
Plus d'informations concernant ces séminaires sont disponibles sur le site Internet du ROP, [www.operationspaix.net](http://www.operationspaix.net)

En conclusion, ce cycle de formation, dont notre Défense assure le contenu académique, est un appui au niveau stratégique de nos partenaires africains. Il participe directement à l'amélioration des processus de paix et de sécurité et est mis en œuvre dans une approche multilatérale efficace. Il permet également d'améliorer sensiblement le dialogue stratégique avec nos partenaires, condition essentielle pour assurer des relations bilatérales optimales.

47



Mots clés : Analyse stratégique – MSAS



# Geneva Centre For Security Policy



**JOHAN SWENNEN**

Kolonel Stabrevethouder Johan Swennen doorloopt gedurende de eerste 20 jaar van zijn loopbaan alle bevelvoerings- en stafchelons bij de verkenningsstroepen. Vervolgens werkt hij als synthese- en inlichtingenofficier bij de Defensiestaf, als defensieattaché in Moskou, als lid van de faculteit in het “Geneva Centre for Security Policy” en actueel bij de Algemene Dienst Inlichtingen en Veiligheid. Hij was waarnemer voor de Europese Gemeenschap in Bosnië-Herzegovina en voerde het bevel over een gevechtsgroep in Kosovo. Kolonel Swennen is een Alumnus van het NAVO Defensiecollege en “Associated Fellow” bij het GCSP.

*Le Centre de Politique de Sécurité de Genève (GCSP) est un institut très réputé, qui organise des cours de politique sécuritaire à travers le monde pour les cadres moyens et supérieurs provenant d'organisations gouvernementales, non-gouvernementales et internationales. De part ses activités de recherche, ses ateliers et ses conférences, le GCSP se positionne comme un forum internationalement reconnu et ouvert au dialogue sur toutes sortes de sujets relatifs à la sécurité et à la paix. Le fait qu'il opère sous pavillon suisse et qu'il porte la mention de «neutralité» lui ouvre les portes sur l'arène internationale, là où elles restent fermées pour d'autres. La Défense y envoie des auditeurs sur une base régulière. Le Colonel BEM Johan Swennen, qui y a été membre du corps enseignant durant deux ans, décrit dans son article le cadre général de fonctionnement de ce centre très international, ses activités et la façon dont il aborde les problèmes. Selon le Colonel BEM Swennen, le Centre dispose des ressources nécessaires pour réaliser ses ambitions et fait dès lors partie des centres de référence pour toute personne désirant une formation complémentaire en matière de sécurité.*

Het “Geneva Centre for Security Policy” (GCSP) werd 15 jaar geleden opgericht te Genève als de Zwitserse bijdrage tot het “Partnership for Peace” (PfP) initiatief van de NAVO. Actueel is het GCSP nog steeds één van de vijftien door de NAVO erkende PfP- trainingcentra, doch is het uitgegroeid tot een wereldwijd gerespecteerde denktank en onderwijsinstelling, gefocust op veiligheidsvraagstukken in de brede betekenis van het woord. Het is een internationale stichting naar Zwitsers recht met het Kanton van Genève als thuisbasis en 42 landen, waaronder België, als leden van de stichtingsraad.

Het Centrum organiseert cursussen in veiligheidspolitiek. Via research, workshops en conferenties biedt het GCSP tevens een internationaal erkend forum voor dialoog met betrekking tot allerhande veiligheids- en vredestopics.

De georganiseerde cursussen richten zich voornamelijk tot midden- en hogere kaders komende van overheidsdepartementen – voornamelijk Buitenlandse Betrekkingen, Defensie en Ontwikkelingssamenwerking – evenals vertegenwoordigers van internationale organisaties en niet-gouvernementele organisaties. Actueel telt het GCSP al meer dan 1000 alumni, die een uniek netwerk vormen. Deelnemers aan GCSP-cursussen kwamen initieel voornamelijk uit de Euro-Atlantische zone, landen van de Mediterrane Dialoog NAVO en het Istanbul Samenwerkingsinitiatief. Dit is ondertussen geëvolueerd en actueel komen de cursisten van alle continenten.

Het personeelsbestand van het GCSP is erg internationaal getint. Er werken momenteel 17 verschillende nationaliteiten. De faculteit bestaat uit een tiental academici, een reeks diplomaten en enkele actieve militairen onder wie tot voor kort de ondergetekende. De faculteit wordt ondersteund door een logistieke en administratieve staf van ongeveer 50 medewerkers.

Het feit dat deze instelling onder de Zwitserse vlag opereert, en dus op het internationale forum het etiket “neutraal” draagt, geeft het een geloofwaardigheid als “honest broker” die deuren opent die voor anderen gesloten blijven. Aangezien de Zwitserse overheid de belangrijkste geldschieter is, moet het tevens niet verwonderen dat het GCSP ook ingezet wordt als instrument om de buitenlandse politiek van dat land kracht bij te zetten. Dit vertaalt zich voornamelijk in academische activiteiten, die aangeboden worden voor en in bepaalde regio’s/landen die politiek relevant zijn voor Zwitserland.

De militairen van de faculteit worden hier voornamelijk gewaardeerd om hun praktijkervaring en worden in de faculteit ook steevast aangeduid als de „praca-

demics“. Het GCSP is voornamelijk geïnteresseerd in officieren van het niveau kolonel met een politiek-militaire vorming die tevens een ruime operationele terreinervaring hebben en zowel in het Engels als in het Frans kunnen fungeren. De permanente wisselwerking in de faculteit tussen academici, diplomaten en militairen wordt er beschouwd als een grote troef. Deze verschillende invalshoeken dragen immers in hoge mate bij tot het optimaliseren van de relevantie van de cursuscurricula. Aangezien de faculteit niet altijd over de nodige expertise beschikt, worden topics ook regelmatig uitbesteed aan experts van buiten het Centrum.

Sommige cursussen komen jaarlijks terug, andere worden “op maat” gemaakt voor een klant (meestal een overheidsdepartement van een land). De helft van de cursussen wordt in Genève gegeven, de andere helft “ergens” ter wereld bij “de klant”. Het GCSP is tevens gelinkt aan de Universiteit van Genève, wat impliceert dat men er een erkende “Master of Advanced Studies in International and European Security” kan behalen. Hoewel de voertaal Engels is, kunnen sommige cursussen “op bestelling” in het Frans worden georganiseerd.

Het GCSP is thematisch gestructureerd en elke activiteit wordt bijgevolg gerelateerd aan één van de zeven trainings- en researchprogramma’s, die er aansluitend de verantwoordelijkheid voor dragen. Deze programma’s zijn: internationale veiligheid, Euro-Atlantische veiligheid, nieuwe veiligheidsuitdagingen, civiel-militaire relaties, conflict en “peacebuilding”, globalisatie en transnationale veiligheid, en last but not least veiligheid en rechtspraak.

Het GCSP beschikt ruimschoots over de middelen om haar ambities waar te maken. De sterke punten zijn het hoge academische niveau, de internationale uitstraling, de soepelheid waarmee het aan de behoeftte van “een klant” kan voldoen en het feit dat dit centrum naast de faculteit ook ruimschoots kan putten uit een netwerk van enkele honderden veiligheidsexperts evenals uit de expertise die zich bij de internationale instellingen en NGO’s bevindt met zetel te Genève. Aangezien het Centrum tevens een denktank is, wordt er aan de faculteit ook veel aan research gedaan en genetwerkt met andere denktanks, wat het in staat stelt om steeds up to date te zijn met de laatste evoluties op veiligheidsgebied. In dat kader onderhoudt het GCSP werkrelaties met equivalentie instellingen over de hele wereld, waaronder het Egmont-Instituut en het Koninklijk Hoger Instituut voor Defensie.

In tegenstelling tot onze buurlanden is Defensie tot op heden het enige Belgische overheidsdepartement dat regelmatig cursisten stuurt. Jaarlijks neemt er één

**52**

Belgisch officier van het niveau luitenant-kolonel stafbrevethouder deel aan de belangrijkste cursus van het GCSP: de negen maanden durende “International Training Course in Security Policy”, die middenkaders voorbereidt op leidinggevende functies en de weg opent naar het hoger vernoemde masterdiploma. In functie van haar behoefte stuurt Defensie tevens op regelmatige basis officieren naar de drie maanden durende “European Training Course in Security Policy”. Deze cursus is ook bestemd voor middenkaders en behandelt op een analytische wijze de veiligheidstrends in Europa en zijn periferie.



# ADC SACEUR



## JOERI DSINTER

Majoor Joeri Dsinter, pantseretroopenofficier, 2/4 Regiment Lansiers.

Als kandidaat-hoofdofficier vervulde hij de taken van Adjunct Operaties bij de Staf van de Landcomponent.

In 2008 werd Majoor Dsinter aangeduid als Vleugeladjutant (in de omgang: Aide de Camp of ADC) van de Supreme Allied Commander Europe.

*Le commandant suprême des forces alliées en Europe (SACEUR) est l'un des deux commandants stratégiques de l'OTAN. SACEUR est à la tête du Commandement allié pour les opérations (ACO) et est responsable de toutes les opérations militaires de l'Alliance atlantique.*

*Le poste de SACEUR est traditionnellement occupé par un officier général (général ou amiral) américain. SACEUR exerce son commandement depuis le Quartier général des forces alliées en Europe (SHAPE), situé à Casteau près de Mons. Le SACEUR actuel est l'Amiral James G. Stavridis, de la marine des États-Unis. L'Amiral Stavridis est en fonction depuis le 2 juillet 2009. Depuis 1988, la Belgique met un aide de camp (ADC) à la disposition de SACEUR.*

“You are hired! Welcome on board!”. Met deze woorden gaf Generaal Craddock, de toenmalige SACEUR, het startschot van wat een zeer boeiende en leerrijke periode in de loopbaan van Majoor Dsinter zou worden.

Dit artikel is bedoeld om een beter inzicht te geven in wat de functie van ADC SACEUR kan inhouden en hoopt zo bij te dragen tot een grotere zichtbaarheid van de functie.

Een functiebeschrijving geven is zeer moeilijk, zoniet onmogelijk. De inhoud en de wijze waarop de functie wordt ingevuld, hangt af van veel factoren en wordt bepaald door SACEUR zelf.

De ADC maakt deel uit van de persoonlijke staf. Bij SACEUR worden de ADC-taken vervuld door een Belgische en een Amerikaanse Officier, die voornamelijk de typisch Amerikaanse taken op zich neemt. De Kabinetchef, de “Senior Military Assistant” en de ADC’s zijn de medewerkers die het dichtst bij SACEUR staan en dragen de verantwoordelijkheid voor het goede verloop van de organisatie en de uitvoering van een veelzijdig en druk programma. Samen vormen ze een onafscheidelijk team en begeleiden ze SACEUR in alles wat met de uitvoering van zijn functie te maken heeft.

Als strategisch commandant, verantwoordelijk voor de militaire operaties, bezoekt SACEUR regelmatig de verschillende NAVO-lidstaten en de landen waar mee de NAVO in dialoog is, samenwerkt, of partnerschappen heeft. Hierbij komen nog de bezoeken aan de operatiegebieden en de contacten met de verschillende hoofdkwartieren van ACO. Ongeveer twintig à vijfentwintig kalenderdagen per maand worden besteed aan dienstreizen in binnen- en buitenland.

Een voorname taak van de “Aide de Camp” bestaat erin te waken over de coherentie in de voorbereiding van de kalenderactiviteiten en de organisatie en de uitvoering van de dienstreizen. De ADC is de enige zogenaamde generalist en werkt nauw samen met een aantal specialisten van de persoonlijke staf: de planners van de dienstreizen, de “Host Nation Liaison Officer”, de “speechwriter”, het veiligheidspersoneel, de chauffeurs, de Federale Politie, de piloten, het administratief personeel en de telefonisten.

De ADC is bovendien voor de meeste stafsecties en diensten van SHAPE het eerste aanspreekpunt voor zaken die rechtstreeks met SACEUR verband houden.

In geen geval vervult de Belgische ADC liaisontaken. Dit zou de vertrouwensrelatie met SACEUR ernstig in het gedrang kunnen brengen.

Naast een hoofdzakelijk coördinerende rol, is er eveneens een protocollair aspect aan de functie van “Aide de Camp” verbonden. De officiële bezoeken gaan meestal gepaard met ceremonies en de uitwisseling van relatiegeschenken en moeten tot in het kleinste detail worden voorbereid en gebrieft.

De voornaamste uitdagingen bestaan erin om steeds het overzicht te bewaren, te anticiperen, snel te reageren wanneer er problemen opduiken en te durven beslissingen te nemen. Het is vanzelfsprekend dat naast de kennis van beide landstalen, een grondige kennis van het Engels noodzakelijk is.

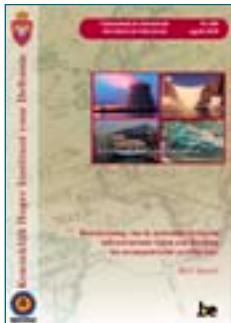
Persoonlijk had ik de eer om te mogen werken voor twee SACEURs, Generaal Craddock van het U.S. Army en Admiraal Stavridis van de U.S. Navy. Bijzonder leerrijk was vast te stellen hoe beide autoriteiten met een verschillende achtergrond, militaire cultuur en leiderschapsstijl invulling gaven aan hun functie en de persoonlijke staf organiseerden.

Daarnaast liet de deelname aan de veelvuldige dienstreizen en vergaderingen toe om een zeer goed beeld te krijgen van het besluitvormingsproces op het strategische niveau, de werkzaamheden van en de wisselwerking tussen politici, diplomaten en topmilitairen.

Het is voor een Belgisch officier een hele grote eer om te mogen dienen als “Aide de Camp” en ambassadeur te zijn van onze strijdkrachten bij SACEUR.



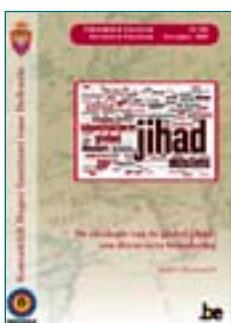
## Recente publicaties – Publications récentes



### Bescherming van de nationale kritische infrastructuur tegen een dreiging tot asymmetrische proliferatie

BART SMEDTS

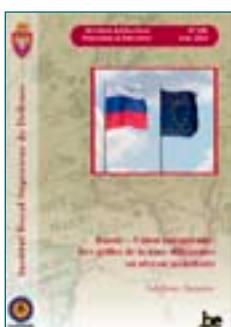
Risicoanalyse en bescherming van kritische infrastructuur zijn belangrijke thema's in een door asymmetrische proliferatie gewijzigde strategische context. Vertrekend vanuit de gangbare definities met betrekking tot risicoanalyse wordt de basis gelegd tot een coherente methodologie voor de bescherming van kritische infrastructuur.



### De ideologie van global jihad: een discursieve benadering

STEFAN DECONINCK

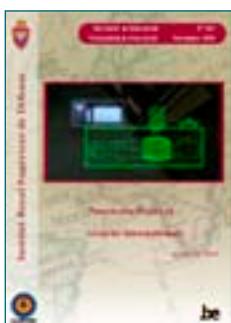
The subject of this study is the global jihad current. Global jihad is the ideology that is used by certain groups within radical political Islam to underpin their aims and deeds. It is an ideology that splits up the world in extremes, where the “good guys” fight the “bad guys” (the overall majority of the world population) under the veil of some religious ideal.



### Russie – Union européenne : des grilles de lecture différentes au niveau sécuritaire

POL-HENRY DASSELEER

Cette étude a pour objectif de déconstruire les visions sécuritaires que Bruxelles et Moscou se font de leur théâtre d'action qu'est le continent européen. L'aisance conceptuelle de la guerre froide a laissé place à un vide stratégique qui offre une marge de manœuvre importante aux acteurs européens ainsi qu'à leurs interprétations.



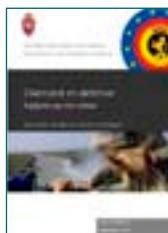
### Nanotechnologies et sécurité internationale

ALAIN DE NEVE

Généralement abordé en termes de perspectives futures de marché, le secteur des nanotechnologies est plus rarement étudié sous l'angle des mutations militaires potentielles qu'il induira. Or, les matériaux nanostructurés et les méthodes de fabrication au milliardième de mètre qui leur sont associées impacteront sur le devenir des systèmes de force et la transformation des organisations de défense.

## **À l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire de la résolution 1325 des Nations Unies sur les femmes, la Paix et la Sécurité.**

### **Diversiteit en Defensie**

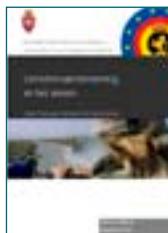


FLOOR KEULEERS EN MARLIES VERHAEGEN

In "Diversiteit en Defensie: krijtlijnen van een debat" bespreken Floor Keuleers en Marlies Verhaegen een aantal visies die in de literatuur zijn ontwikkeld op hoe Westerse legers omgaan met "verschillen" binnen de eigen organisatie en hoe dit vorm krijgt in het diversiteitsbeleid. Deze verhandeling kwam tot stand in het kader van een leeronderzoek in de opleiding Politieke Wetenschappen aan de Universiteit Antwerpen, met diversiteit en Defensie als centraal thema.

**57**

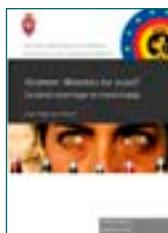
### **Gendermainstreaming in het terrein**



FRANÇOISE VERBANCK EN SONIA KIMPS

Meer concreet over de Belgische Defensie schrijven Commandant Françoise Verbanck en 1<sup>ste</sup> Sergeant Sonia Kimps in "Gendermainstreaming in het terrein" over de ervaringen van Defensie met de inzet van mannen en vrouwen. Meer bepaald besteden ze aandacht aan de acties die Defensie onderneemt om ervoor te zorgen dat mannen en vrouwen gelijke rechten kunnen genieten, gelijke verantwoordelijkheden kunnen dragen en gelijke kansen krijgen.

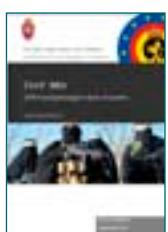
### **Vrouwelijke militairen in Israël**



PIETER-JAN PARREIN

Kapitein Pieter-Jan Parrein, onderzoeker bij het Studiecentrum voor Veiligheid en Defensie van het KHID, behandelt in zijn Focus Paper ook de problematiek van de aanwezigheid van vrouwen in strijdkrachten. In "Women: warriors for Israel? De band tussen leger en maatschappij" illustreert hij dit aan de hand van een specifieke casus. Ze zoeken naar een verklaring van de bijzondere positie van de strijdkrachten in de Israëlische samenleving en de manier hoe deze de maatschappelijke rol van vrouwen heeft bepaald.

### **Zelfmoordaanslagen door vrouwen**



BRITT MATHYS

De bijdrage van Britt Mathys, onderwijzer aan de Inlichtingen- en Veiligheidsschool, handelt over een bijzondere vorm van vrouwelijk "strijder", de zelfmoordterroriste. Ze behandelt verschillende aspecten van dit fenomeen, zoals de motieven of de tactische voordelen. Ook bespreekt ze de verschillende analyses ervan door buitenstaanders, met de specifieke gender bias die bestaat rond de problematiek van vrouwen als actoren van geweld. Met "Don't Miss. Zelfmoordaanslagen door vrouwen" vult ze een "blinde vlek" op die bestaat in het veiligheidsbewustzijn.

## Al verschenen – Déjà parus

### PESD-PSDC : enseignements des principales mises en œuvre

58

ALAIN DE NEVE

Since 1998 and, maybe, against all odds, the EU has clearly succeeded in defining its own Security and Defence Policy. Today, the picture is clear: with more than 20 military operations and/or civil missions achieved, the EU has clearly become a security actor of first rank. The new Common Security and Defence Policy (CSDP) has developed genuine institutions and decisions procedures in order to launch and monitor complex operations on distant theaters. This is not to say that shortcomings do not exist. Lessons learned from past military operations (especially in the context of ARTEMIS in 2003 and EUFOR Tchad/RCA between 2008 and 2009) have clearly shown the limits of the conceptual frameworks prevailing during EU missions.



### Critical Infrastructure Protection Policy in the EU: state of the art and evolution in the (near) future

BART SMEDTS

Conventional attack, but evenly asymmetrical threat needs resilient response: risk analysis and critical infrastructure protection are therefore key words in an environment threatened by asymmetrical proliferation. Starting from the existing EU framework, a comparison is drawn with some NATO approaches in critical infrastructure protection policy. Synergies could lead to improvements for better cooperation and interoperability between EU and NATO operations. The corollary will lead to the reinforcement of homeland security, hence national approach in its present context is analyzed. Finally, recommendations are formulated to reach an integrated approach between national, EU and NATO institutions in relation to risk analysis and protection of our critical infrastructure.



### Klimaatverandering en veiligheid: het Belgische en Europese beleid

STEFAN DECONINCK

In the next 50 years, Belgium will be most likely faced in different ways with the effects of global climate change. There will be some internal effects inside Belgium, which have to do with changing weather patterns and their impact on land use, health, economy, energy supplies, or increasing vulnerability for



emergency situations and extreme circumstances (such as droughts, floods, heat waves or pandemics) which will occur more often than before, and with greater intensity. But Belgium will also be affected by the events that take place outside our borders. In other parts of the world, where societies and individuals are more vulnerable, the negative impacts of climate change already let feel themselves. Coping with these impacts goes beyond the capacities of these populations and authorities, and growing environmental stress increases the pressure on already scarce resources.

## **L'Union européenne et la Russie dans le voisinage commun**

POL-HENRY DASSELEER

Russia and the EU share a neighborhood sometimes unstable. Numerous crises resolutions awaiting an outcome for which the Russian and European players have their roles to play. This study will try to reframe the debate regarding security issues in Ukraine, Georgia, Belarus and Moldova, while trying to provide for each case study a track of resolution. We will emphasize the need for cooperation between Brussels and Moscow in the common neighborhood.



## **De EU Battle Groups: Een meer flexibele inzet binnen een civiel-militair kader**

PIETER-JAN PARREIN

De EU Battle Groups (EUBG's) zijn de enige militaire middelen die door de EU-lidstaten exclusief ter beschikking worden gesteld van de EU om snel ingezet te kunnen worden voor globale Crisis Response Operations. Maar tot nu toe werden de EUBG's nog nooit ingezet en hierdoor komt, volgens sommige lidstaten, het voortbestaan van deze EU-capaciteit in het gedrang. Er wordt door de politieke en militaire beleidsmakers gedacht aan het opgeven van de noodzaak om de EUBG's in te zetten in een rapid response-kader om zo hun inzet meer flexibel te maken en bijgevolg een/meer daadwerkelijke inzet te verkrijgen. Dit idee ondergraft echter volgens ons de essentie van de EUBG's en daarom willen we in deze focus paper de mogelijkheid opperen om op een andere manier een meer flexibele inzet te kijken, namelijk via een civiel-militair inzetkader.





## Belgisch Militair Tijdschrift

De doelstelling van dit tijdschrift is om de militaire en burgerlijke verantwoordelijken op de hoogte te houden van wat er leeft bij Defensie en wat de uitdagingen zijn. Dat gebeurt door middel van artikelen in het politiek-militaire domein, de internationale relaties, de operaties en alle middelen die hieraan verbonden zijn.

## Revue Militaire Belge

Cette revue a pour objet d'informer les responsables militaires et civils des réalités et des enjeux qui touchent la Défense dans les domaines politico-militaires, des relations internationales, des opérations ou des ressources qui y sont liées.



ISBN 90 77762 321

NUR 853 / 654